



HAL
open science

La réussite des élèves issus de milieux populaires

Amandine Lucair

► **To cite this version:**

Amandine Lucair. La réussite des élèves issus de milieux populaires. Education. 2015. dumas-01197101

HAL Id: dumas-01197101

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01197101>

Submitted on 11 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2014-2015

**UE3 MEMOIRE
SEMESTRE 4
SESSION 1**

Intitulé : La réussite des élèves issus de milieux populaires

Prénom et Nom de l'étudiant : Amandine Lucair

Site de formation : Arras

Section : 2

Prénom et Nom du directeur de mémoire : Monsieur Sylvain Broccolichi



« Il n'y a pas de réussite facile ni d'échecs définitifs. »

Marcel Proust

« Nos doutes sont des traites Et nous privent de ce que nous pourrions souvent gagner de bon Parce que nous avons peur d'essayer. »

William Shakespeare

« Le droit à l'éducation est sans nul doute un des plus difficile à contester en théorie ; mais un des plus difficiles aussi à imposer dans les faits. »

Pierre Bourdieu

REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je remercie Monsieur Sylvain Broccolichi, sociologue, formateur à l'ESPE d'Arras et directeur de mémoire ainsi que Monsieur Christophe Joigneaux, sociologue, formateur à l'ESPE de Créteil et anciennement directeur de mémoire sur Arras. En tant que directeurs de mémoire, tous deux m'ont guidé dans mon travail, mes lectures, m'ont amené à me poser des questions et m'ont aidé à trouver des solutions pour avancer.

Je remercie aussi toutes les personnes qui ont accepté de répondre à un questionnaire et ceux qui ont renouvelé cette confiance en m'accordant une entrevue. Je les remercie pour le temps qu'ils m'ont consacré et pour leur sincérité. Ils m'ont aidé à trouver des réponses à certaines de mes questions. Il s'agit de Caroline, Imane, Jean-Philippe, Julie, Manon, Mohamed, Sandy, et la personne qui a témoigné anonymement.

Je remercie le PRE de Rouvroy, et tout particulièrement Madame Lucile Kozak et les familles qui m'ont permis de voir les choses différemment.

Mes remerciements les plus chaleureux vont à mes proches, amis et camarades qui m'ont soutenu lors de mes études et pour la réalisation de ce mémoire : Caroline, Clémence, Sarah, Sandy, Jean-Philippe et Juliette. Je les remercie pour leurs gentillesse et leurs encouragements.

Et à mon ascendance et entourage familiale – notamment ma mère- qui ont orienté sans le savoir le choix de ce mémoire.

Sommaire paginée

LA REUSSITE DES ELEVES ISSUS DE MILIEUX POPULAIRES

EPIGRAPHES	2
REMERCIEMENTS	3
INTRODUCTION	5-6
I- PEUT-ON EXPLIQUER LE PARCOURS SCOLAIRE D'UN ELEVE PAR LE MILIEU SOCIAL DONT IL EST ISSU ?	6-14
A-CONSTAT SUR LES INEGALITES SOCIALES DANS LE MILIEU POPULAIRE	7-9
B- LES LIMITES DE CETTE CONCEPTION	9-12
C-QU'ENTEND-ON PAR FAMILLE POPULAIRE ?	12-14
II- UNE REUSSITE LIEE A L'INDIVIDU LUI-MEME ET A SON ENVIRONNEMENT FAMILIAL ? ..	14-28
A-QU'ENTEND-T-ON PAR REUSSITE ?	14-17
B- LE ROLE DES PARENTS	17-21
C- LE STATUT DE « BONS ELEVES » ET L'ENGAGEMENT	21-28
A- <i>Le statut de « bons élèves »</i>	21-25
B- <i>L'engagement et le rapport au savoir</i>	25-28
III- LES EVENTUELS FACTEURS EXTERNES DE CETTE REUSSITE.	29-37
A- LE ROLE DES ENSEIGNANTS, DE LEURS PEDAGOGIES ET DE L'ORIENTATION	29-33
A- <i>Le rôle des enseignants et de leurs pédagogies</i>	29-31
B- <i>L'importance de l'orientation</i>	31-33
B- LE ROLE DE L'INSTITUTION ET DES MOYENS MIS EN ŒUVRE.....	33-35
C- CES CAS DE REUSSITE, UNE PISTE DE REFLEXION POUR LUTTER CONTRE L'ECHEC SCOLAIRE ?	36-37
CONCLUSION	38
BIBLIOGRAPHIE.....	39-40
ANNEXES	41-67

« Les petits Mozart ne sont pas uniquement dans les classes dominantes. » affirme Karl Marx. La démocratisation de l'enseignement en France au XXe siècle avait pour ambition de permettre à tous, peu importe le milieu social, l'accès à l'éducation et à l'enseignement supérieur. Mais qu'en est-il réellement ? De nombreux ouvrages et études - notamment celle de PISA¹- ont montré qu'en réalité les enfants issus de milieux populaires avaient moins de chance de réussir que les enfants issus de milieux plus aisés remettant en cause la réussite de l'école des chances de François Dubet. Le sociologue Bourdieu² explique ces inégalités entre les individus, non pas par l'idée d'un don naturel, mais davantage par l'existence d'un lien entre niveau culturel global de la famille et cursus scolaire de l'individu. Et pourtant, la notion de « handicap socio-culturel » pour les familles défavorisées est-elle suffisante ? Quelle place alors accorder à ce que le sociologue Lahire appelle « les miraculés »³ c'est-à-dire les élèves issus de milieux populaires et qui réussissent, malgré tout, leur scolarité ? Depuis quelques années, la sociologie s'est intéressée à ces exceptions statistiques et connaît même un regain d'intérêt selon Benjamin Castets-Fontaine « au moment même où les politiques scolaires de discriminations positives et d'égalité des chances ont une visibilité sur la scène médiatique. »⁴ Ces exceptions remettent en cause les théories explicatives de la réussite scolaire et de l'échec scolaire à la fois, celles qui affirment que le milieu social et familial est déterminant dans le parcours scolaire notamment dans l'accès aux études supérieures. C'est à ces exceptions statistiques que j'ai décidé de m'intéresser tout particulièrement, à ces jeunes de milieux populaires accédant à l'enseignement supérieur, à polytechnique, à sciences po, à normale sup ... Quelles sont les facteurs en cause dans ces réussites ? Et comment celles-ci peuvent nous donner des pistes de réflexion pour répondre à l'échec scolaire ? Premièrement, une réflexion sera menée autour du lien entre échec scolaire et milieu social : peut-on expliquer le parcours scolaire d'un élève par le milieu social dont il est issu ? Afin de saisir les causes éventuelles de réussite de ces élèves, une seconde partie sera consacrée aux facteurs liés à l'individu lui-même et son environnement familial. Pour finalement interroger les facteurs externes de cette réussite tels que le rôle de l'enseignant, de sa pédagogie ou encore celui de l'institution.

¹ PISA 2012.

² BOURDIEU P., 1964, *Les Héritiers, Les étudiants et la culture*, Ed. Les éditions de minuit, Paris, 1964.

³ LAHIRE B., 1995, *Tableaux de familles, Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Ed. Gallimard le Seuil, 1995.

⁴ CASTETS-FONTAINE B., 2011, *La randonnée vertueuse d'élèves de Grandes Ecoles issus de « milieux populaires »*, L'Orientation scolaire et professionnelle (revues.org).

Afin de répondre à ces différentes questions, je me suis appuyée sur des lectures théoriques mais aussi sur des témoignages et notamment ceux que j'ai pu recueillir auprès de plusieurs personnes. Ces témoignages se trouvent en annexe. Il s'agissait de déceler à partir de ces entretiens, plusieurs facteurs de réussite et de les analyser. J'ai également pu mener deux entretiens plus approfondis avec Sandy et Jean-Philippe. Ces derniers se trouvent également en annexe.

I- Peut-on expliquer le parcours scolaire d'un élève par le milieu social dont il est issu ?

Pour les sociologues Baudelot et Establet « Tout ce qui se passe à l'école, y compris à l'école primaire ne peut s'expliquer que par ce qui se passe en dehors de l'école. »⁵ Ainsi, selon eux, il existerait un lien important entre environnement familial et parcours scolaire.

Ce type de raisonnement est très fréquent et la famille est souvent mise au premier plan pour apporter des explications à la réussite ou à l'échec scolaire des individus, négligeant parfois d'autres facteurs. En témoignent les entretiens que j'ai menés auprès d'individus en réussite scolaire et issus de milieux défavorisés. En effet, la famille et le rôle qu'elle a tenu apparaît en tête de liste des facteurs déterminants de la réussite. Par exemple, le témoignage de Caroline – dont le père était mineur de fond et la mère au foyer –, devenue infirmière aujourd'hui qui affirme qu'elle doit en premier lieu sa réussite « à son père ». Ou encore celui de Jean-Philippe, issu d'une famille ouvrière, devenu expert-comptable, qui place également le rôle de ses parents en premier (notamment en terme de soutien moral et financier). Celui d'Imane, dont les parents sont retraités, aujourd'hui étudiante en deuxième année de master est encore plus marquant car elle ne donne qu'une unique raison à sa réussite à savoir sa famille (« Je dois ma réussite à ma famille qui y a toujours contribué »).

D'autres sociologues ont nuancé cette conception notamment Emile Durkheim ou encore Pierre Bourdieu qui ont mis en avant le processus de socialisation et donc, in fine, l'intervention d'autres facteurs dans la réussite. Il s'agira dans cette première partie de faire un bref constat des inégalités scolaires selon le milieu social d'origine des élèves.

⁵ BAUDELLOT C., ESTABLET R., 1975, *L'école primaire divisée...*, Ed. Maspero cahiers libres, Paris, 1975, page 9

Puis de montrer que cette théorie a ses limites et donc de montrer que d'autres facteurs semblent intervenir. Pour enfin, définir la notion de « famille populaire » qui est souvent utilisée mais finalement que très peu définie.

A. Constat sur les inégalités entre les élèves selon leur milieu d'origine.

« *La société étant divisée par tranches, comme un bambou, la grande affaire d'un homme est de monter dans la classe supérieure à la sienne et tout l'effort de cette classe est de l'empêcher de monter.* »⁶ Les dernières enquêtes PISA ont montré qu'en France la relation entre le milieu socio-économique et la performance scolaire était beaucoup plus importante que dans la plupart des autres pays de l'OCDE. En clair, ces différentes enquêtes ont montré l'échec de notre système éducatif face aux inégalités sociales. Plus alarmant encore, il semblerait que celles-ci s'aggravent ces dernières années. En effet, entre 2003 et 2012, elles auraient augmenté de 14 points. De surcroît, le système éducatif français serait plus inégalitaire en 2012 qu'il ne l'était 9 ans auparavant. La dernière enquête PISA a montré également que les élèves issus d'un milieu défavorisé obtiennent des résultats nettement inférieurs mais qu'ils sont aussi moins impliqués, moins attachés à leur école, moins persévérants et beaucoup plus anxieux par rapport à la moyenne des pays de l'OCDE. Une étude a également été menée par l'INSEE et confirme que l'environnement familial et le voisinage scolaire pèsent sur la réussite de l'enfant : « Le milieu social de l'enfant est un déterminant fondamental de réussite à l'école. » Pour le sociologue Lahire, l'échec scolaire en milieux populaires est lié à une double solitude que vit l'élève : la première est due au fait que l'élève transporte à l'école un capital culturel familial qui n'a pas de valeur. Et la seconde est liée au fait que l'élève en revenant de l'école transporte un savoir qui n'a pas de valeur dans l'univers familial (puisque généralement les parents sont analphabètes). Dans les deux cas, l'enfant se retrouve seul.

Dans un dossier consacré aux « Relations école familles populaires et réussite au CP » : Gérard Chauveau et Eliane Rogovas-Chauveau ont fait le constat suivant : « Près de 25 % des élèves de cours préparatoires obtiennent des résultats faibles ou insuffisants en lecture-écriture. Les trois quarts d'entre eux sont d'origine populaire. [...] Un enfant d'ouvrier sur trois est en difficulté dès la première année de scolarité obligatoire. »⁷

⁶ STENDHAL, 1832, *Souvenirs d'égotisme*, chapitre « Dégoût », Ed. Le Divan, Paris, 1950, page 125.

⁷ CHAUCHEAU G. et ROGOVAS-CHAUCHEAU E. , Relations école familles populaires et réussite au CP, Revue française de pédagogie, n° 100, juillet-août-septembre 1992, page 5 à 18.

Du point de vue statistique une étude a comparé la performance des élèves selon leur origine sociale : d'importants écarts se creusent entre les différents milieux. En effet, en 2004, au brevet des collèges, un élève issu d'une famille dont le père est un ouvrier non qualifié obtenait pour résultat 8.3/20 en moyenne contre 12/20 pour un élève dont le père était un cadre ou de professions intellectuelles soit un écart de 3.7 points. Concernant l'entrée en 6^e : 34% des élèves dont les parents avaient un faible capital scolaire obtenaient les scores les plus bas contre 5% pour les élèves dont les parents avaient un fort capital scolaire. Concernant les scores les plus élevés : 9% des élèves issus de parents à faible capital scolaire les obtenaient contre 42% pour les élèves issus de parents à fort capital scolaire.⁸ (Voir annexe 1). Ces constats semblent alarmants et montrent à quel point l'origine sociale d'un élève peut déterminer son parcours. Les sociologues Bourdieu et Passeron ont étudié le phénomène de reproduction sociale - remettant en cause l'idée d'ascenseur sociale. Dans *Les Héritiers*,⁹ les auteurs montrent comment la position sociale des parents va constituer un héritage pour les enfants.

Certains d'entre eux vont hériter de bonnes positions sociales –d'où le fait que l'on puisse parler d'héritiers- tandis que d'autres au contraire vont être déshérités. En 1970, ces mêmes auteurs vont montrer dans *La Reproduction*¹⁰ comment le système d'enseignement exerce un réel pouvoir de « violence symbolique » qui contribue à donner une légitimité au rapport de force à l'origine des hiérarchies sociales.

La revue Education et Formations s'est intéressée à la question suivante : l'école réduit-elle les inégalités sociales ?¹¹ Si l'enquête a montré que la démocratisation de l'école avait eu lieu, elle a également montré que des disparités sociales importantes persistaient encore à l'heure actuelle et notamment en terme d'orientation.

Il semblerait, selon cette enquête, que les disparités sociales se renforcent tout au long de la scolarité. A titre d'exemple, un tiers des élèves en sixième sont issus de milieux défavorisés et ne sont plus que 6% en classe préparatoire.

⁸ BROCCOLICHI S., SITNTHON R. RFP, *Comment s'articulent les inégalités d'acquisition et d'orientation*, 2011

⁹ BOURDIEU P., PASSERON J-C, 1964, *Les Héritiers, les étudiants et la culture*, Ed. Les éditions de minuit, Collection le sens commun, Paris.

¹⁰ BOURDIEU P., PASSERON J-C, 1970, *La Reproduction : éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Ed. Les éditions de minuit, Collection le sens commun, paris.

¹¹ Education et Formation (revue), *L'école réduit-elle les inégalités sociales ?* N° 66, juillet-décembre 2003, page 177-182.

Les écarts se creuseraient dès l'entrée à l'école primaire, dans les premiers apprentissages, entre les enfants issus de milieux défavorisés et ceux qui vivent dans les milieux plus dotés culturellement. De plus, l'enquête a montré que les sorties du système éducatif sans qualification concernent principalement les enfants de familles défavorisées et que selon le milieu, les élèves n'auraient pas les mêmes ambitions et ne prendraient pas les mêmes options. Ainsi, cette différence d'appartenance sociale pourrait parasiter une éventuelle égalité des chances.

Pour le sociologue Pierre Merle, établir un lien entre culture familiale et culture scolaire serait plus difficile pour les élèves issus de certains milieux sociaux.

Le 5 février 2015, la ministre de l'Éducation Najat Vallaud-Belkacem a affirmé que la France était un des pays où le milieu social influençait le plus la réussite scolaire. Et que seulement 40% des enfants d'ouvriers non qualifiés obtenaient le bac. Et il a aujourd'hui 10 fois moins de chance d'obtenir un diplôme bac +5 qu'un enfant de cadre ou d'enseignant. Pour elle, « l'école a permis de très belles réussites, de formidables histoires d'ascension sociale. Mais elle ne le permet pas pour tous les élèves. »¹²

En effet, selon lui, de nombreuses familles n'auraient pas les armes pour pousser leurs enfants vers la réussite alors qu'elles la souhaitent parfois plus que tout pour eux. J'ai eu la chance d'intervenir dans le cadre du PRE auprès de familles issus de milieux défavorisés et je peux témoigner de cela. Ces familles n'ont parfois pas les « armes » pour amener les enfants vers la réussite mais elle la souhaite plus que tout.

De plus, certains sociologues ont remis en cause la notion de reproduction sociale, en affirmant que d'autres facteurs intervenaient dans la réussite et l'échec scolaire d'un individu.

B. Les limites de cette conception.

En effet, certains sociologues ont nuancé l'idée d'un déterminisme social. C'est notamment le cas d'Emile Durkheim pour qui le processus de reproduction sociale jouerait un rôle non négligeable sur la réussite et le destin de chacun.

Rappelons qu'on entend par socialisation « le processus par lequel l'individu intègre, assimile et apprend les normes, les valeurs et les codes de la société. »

¹² LENGLET F, 15-02, Intervention de Najat Vallaud-Belkacem, France TV info.

Durkheim met en avant la socialisation scolaire et ses conséquences qui pourraient remettre en cause le destin préétabli selon l'origine sociale. Ainsi, la socialisation va permettre à chacun de se construire mais aussi, in fine, de construire sa réussite. Ainsi, plusieurs facteurs entreraient en jeu dans la réussite et l'échec de chaque individu ce qui pourrait expliquer en partie, la réussite de ces élèves issus de milieux populaires.

De surcroît, toutes les familles populaires ne se ressemblent pas. En effet, pour Hervé Caudron¹³, au sein d'un même milieu il existerait en effet des disparités. Ce professeur de philosophie note une diversité des modèles éducatifs à l'intérieur d'un même milieu.

Ainsi, des familles d'ouvrières peuvent attendre beaucoup de l'école et valoriser le travail scolaire ou, au contraire, déprécier l'école et se résigner à l'échec.

Les entretiens que j'ai pu récolter montrent que les élèves issus de milieux défavorisés en réussite avaient des parents qui valorisaient l'école. Jean-Philippe en témoigne : « La réussite scolaire était importante [...] notamment dans une optique d'assurer un bon avenir. Il fallait écouter et respecter les enseignants. ». Mais aussi celui de Caroline : « L'école était la chose la plus importante pour mon père. Il fallait écouter les enseignants pour avancer. [...] Mon père s'est acharné à me répéter sans cesse qu'il fallait travailler à l'école ». Ou encore celui d'Imane : « Mes parents m'ont toujours poussée à réussir et à ramener de bons résultats. » Najat Vallaud-Belkacem est elle aussi un exemple de réussite ; en effet, fille d'ouvrier elle est aujourd'hui ministre et a fait de brillantes études. Selon elle, sa réussite serait liée en premier lieu à sa sœur : « Quand je regarde ma propre expérience, j'ai l'impression que le fait d'avoir eu une sœur aînée qui était bonne élève m'a conduit à la réussite scolaire. Elle a tiré l'ensemble de notre fratrie vers le haut, et cela compte beaucoup dans ces questions de réussite. »¹⁴

De plus, il semble évident que tous les élèves issus de milieux populaires ne présentent pas le même profil cognitif, les mêmes difficultés de conceptualisation, les mêmes carences linguistiques, etc. Comme le souligne Benjamin Castets-Fontaine dans son article « La randonnée vertueuse d'élèves de Grandes Ecoles issus de milieux populaires »¹⁵ : « il n'est pas illogique de se demander si les différences scolaires ne résultent pas de différences biologiques ? »

¹³ CAUDRON H., 2001, *Réussites et échecs scolaires*, Ed. Tempes, Douai.

¹⁴ LENGLET F, 15-02, Intervention de Najat Vallaud-Belkacem, France TV info.

¹⁵ CASTETS-FONTAINE B., 2011, *La randonnée vertueuse d'élèves de Grandes Ecoles issus de « milieux populaires »*, L'Orientation scolaire et professionnelle (revues.org).

Néanmoins, le sociologue allemand Norbert Elias a lutté contre cette idée de biologique et du don en affirmant notamment que dire qu'une personne comme Mozart est un génie n'a pas de sens et que le débat entre inné et acquis était stérile. Dans cette même optique, Dehaene affirme que le génie « apparaît au confluent improbable de multiples sources génétiques, hormonales, familiales et éducatives. Biologie et environnement s'entrecroisent en un inséparable ballet de causes et d'effets [...] »

Bernard Lahire s'interroge quant à lui aux différences qui structurent des familles apparemment similaires mais dans lesquelles les enfants connaissent soit l'échec soit la réussite scolaire. Un des fils conducteurs de son étude est la place du livre, de la lecture et de la parole de l'enseignant.

Le sociologue souligne notamment l'importance de la stabilité de la configuration familiale de l'élève dans son chapitre « Le point de vue de connaissance. »¹⁶

Le sociologue Tristan Poullaouec a lui aussi remis en question l'idée d'un déterminisme social en évoquant notamment les « dix idées reçues sur les élèves des classes populaires » qui joueraient un rôle dans leur parcours. Dans son dossier consacré à la « démocratisation scolaire », il évoque selon lui la première idée reçue sur ces élèves : « Lui, ce qui le motive, c'est les choses pratiques, concrètes. Tous les enfants (en particulier les enfants issus des classes populaires) ne sont pas capables d'abstraction, de raisonnement logique et de réflexivité. »¹⁷ La réponse que fait Tristan Poullaouec remet en cause à la fois l'idéologie du don mais aussi celle de l'handicap socioculturel. Il explique que cette deuxième idéologie repose notamment sur ce que Jean-Yves Rochex appelle « l'équation simpliste selon laquelle les enfants de pauvres ne sauraient être que de pauvres enfants. » Et affirme que selon lui que « tous les élèves arrivent à l'école avec les mêmes capacités intellectuelles, dès lors qu'ils sont tous entrés dans le langage. Parler, c'est en effet décrire et interpréter le monde grâce à des abstractions, faire des raisonnements logiques (ne serait-ce qu'en enchaînant l'adverbe « pourquoi » et sa locution « parce que ») et réfléchir sur le langage. [...] D'un milieu à l'autre, les usages effectifs du langage sont certes variables.

¹⁶ LAHIRE B., 1995, *Tableaux de familles, Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, pages 16-38.

¹⁷ POUALLALOUEC T, 11/01/2011, Dix idées reçues sur les élèves des classes populaires, extrait du bulletin de l'Ecole émancipée de Loire Atlantique (n°24 décembre 2010).

Mais les façons de parler des enfants issus des classes populaires ne les empêchent pas par principe de bénéficier normalement des apports de l'école, notamment parce que les écarts constatés entre les jeunes enfants des milieux populaires et les autres sont encore très peu significatifs. » Et le sociologue l'affirme explicitement : « les capacités des élèves ne peuvent donc pas être indexées sur leurs origines sociales » et accorde une place toute particulière à la motivation qui, selon lui, peut d'un côté encourager l'appropriation des savoirs mais aussi être découragée par les difficultés scolaires.

De plus, il convient dès à présent d'évoquer la réussite d'élèves issus de milieux défavorisés, d'évoquer ces exceptions statistiques. La sociologie s'est longtemps préoccupée des raisons de l'échec scolaire en milieu populaire et a négligé de cette manière les raisons d'éventuelles réussites : qui sont ces élèves qui réussissent ? Pourquoi réussissent-ils alors que d'autres échouent ?

Quelles sont les raisons sociales et familiales de ce succès exceptionnel ? Et surtout peut-on repérer quelques-unes des « recettes » de la réussite scolaire en milieu populaire pour aider les élèves en difficulté ?

Il existerait des facteurs internes et externes au système éducatif de cette réussite. Mais avant toute chose, il convient de s'intéresser à la définition même de milieu populaire. En effet, si celle-ci est fréquemment utilisée, la définir semble être plus complexe.

C. Qu'entend-t-on par famille populaire ?

A juste titre, Louis Maurin – directeur de l'Observatoire des inégalités et journaliste au magazine alternative économique – s'interroge sur la chose suivante : « On ne cesse de parler des classes aisées, moyennes ou populaires mais où sont les limites entre ces catégories. »¹⁸ D'où nos interrogations : qu'est-ce qu'une classe sociale et plus particulièrement qu'appelle-t-on classe populaire ? Au sein d'une société, il existerait des groupes appelés « classes sociales » qui seraient homogènes par leur statut social, leur mode de vie, leurs conditions matérielles, leur comportement, leurs intérêts, leurs actions ou encore leurs visions du monde.

La classe populaire (du latin *populus*, le peuple) est une classe dite « défavorisée » qui connaîtrait des désavantages du point de vue social et économique.

¹⁸ PIQUET C., 16/04/2014, Visualisez si vous êtes riche, aisé, « moyen », « populaire » ou pauvre, Le Figaro.

Le Larousse définit le terme populaire ainsi : « Qui est relatif au peuple, en tant que milieu social : quartiers populaires ».

Pour Louis Maurin, il faut distinguer les personnes défavorisées des personnes appartenant à la catégorie populaire. Sont considérées comme personnes défavorisées, toute personne seule vivant avec moins de 729 euros par mois, un couple sans enfant dont les revenus se situent en dessous de 1423 euros et un couple ayant deux enfants avec 1921 euros mensuels.

Ceux qui appartiennent à la catégorie populaire perçoivent au plus 1183 euros pour une personne seule, 2251 euros pour un couple sans enfant et 3100 euros pour un couple avec deux enfants. Le sociologue Louis Chauvel nous donne également d'autres pistes de réponses. En effet, selon lui les classes populaires représentent 60% de la population regroupant 20% « situé hors de l'emploi stable et valorisé » et 40% constituant une « classe populaire salariée stable. »

Et certains sociologues l'affirment : « ce n'est pas forcément la pauvreté qui caractérise les couches populaires. » Mais davantage un sentiment d'appartenance à une classe sociale en particulière mais aussi une situation par rapport à l'emploi. En 2002, le professeur d'Université Schwartz donne une définition « relationnelle » des classes populaires : « ensemble de groupes sociaux caractérisés par une position matériellement et culturellement dominée dans l'espace social et partageant des chances de vie et des conditions de vie marquée par un espace des possibles relativement restreint ».

Définir la notion de « famille populaire » s'avère donc être complexe. Les entretiens que j'ai pu mener le montre : les réponses sont parfois manquantes ou encore parfois très incomplètes en la définissant comme uniquement le « milieu ouvrier » par exemple. Voici les réponses que j'ai pu avoir. Pour Julie : un milieu populaire, c'est un milieu « où l'on retrouve des difficultés sociales, économiques, ... » Pour Mohamed, il s'agit d'un « milieu regroupant les élèves défavorisés (dont les parents sont issus de classes socioprofessionnelles telles que ouvriers qualifiés et non qualifiés). Pour Manon, c'est « un milieu défavorisé avec des familles avec peu de revenus ». Pour Jean-Philippe, cette classe se résume à une classe d'ouvriers et de salariés. Pour Imane, c'est « un milieu d'individus issus d'une classe sociale moyenne » et au cours d'une conversation elle m'a expliquée que cela dépendait également de la ville ou du quartier où l'on vivait.

Pour Sandy, la classe populaire « c'est le milieu où il fait bon vivre et où les personnes feront tout ce qui est en leur pouvoir pour s'entraider. » Et enfin, pour mon dernier témoignage (anonyme), appartenir au milieu populaire c'est « faire parti du peuple donc pas forcément tourné vers l'éducation ou les longues études, avec des ambitions moins élevées que les milieux favorisés ». Ainsi, les réponses divergent même si on retrouve quelques points en commun.

Il convient dès à présent de s'intéresser aux facteurs éventuels jouant un rôle dans la réussite des élèves issus de milieux défavorisés. L'objectif est de s'intéresser notamment à un profil type de ces individus.

Dans un premier temps, il s'agira d'aborder les facteurs internes à l'individu et à son environnement familial mais aussi de questionner la notion de « réussite ».

II- Une réussite liée à l'individu lui-même et à son environnement familial ?

Il convient premièrement de mener une réflexion autour de la notion de réussite : comment définir celle-ci ? Puis, de s'interroger sur les facteurs internes à l'individu et au milieu social qui contribuent à sa réussite.

A. Qu'entend-t-on par réussite ?

Selon le Larousse, une réussite est un succès, un résultat favorable – la réussite d'une entreprise, la réussite à un examen, la réussite sociale.

Premièrement, il convient de distinguer réussite scolaire et réussite éducative. La réussite scolaire est limitée à l'école alors que la réussite éducative est une notion beaucoup plus vaste. Ce concept concerne à la fois l'instruction, la socialisation et la qualification. La réalisation de son plein potentiel et l'atteinte de buts personnels fixés par l'étudiant sont aussi des dimensions importantes de ce concept. Ainsi, l'idée d'épanouissement personnel est jointe à la notion de réussite éducative. J'ai pu percevoir l'importance d'une réussite éducative grâce à mon expérience au PRE (Programme de Réussite Educative).

Dans le cadre du PRE, j'ai pu suivre Lucie et sa famille pendant plusieurs mois. Lucie était une élève de CM2 (elle est aujourd'hui en 6^e) qui était dyslexique. Elle a un frère et une sœur. Elle est extrêmement réservée.

Au fil de l'année, je me suis rendue compte que Lucie n'avait pas de réelles difficultés scolaires et étaient même très douées en mathématiques mais qu'elle avait davantage un manque de confiance en elle qui impactait sur sa vie scolaire. En effet, Lucie ne s'épanouissait pas à l'école –malgré des résultats corrects-, elle n'arrivait pas à se sociabiliser. Elle était extrêmement sensible et parfois se renfermait sur elle-même lors des interventions allant parfois jusqu'aux pleurs. Il s'agissait donc d'établir un climat de confiance entre elle et moi. Avec sa mère, nous avons fait un réel travail sur la confiance en elle. Il a fallu par exemple inciter la maman à féliciter sa fille (car ce n'était pas quelque chose de naturel pour elle). J'avais mis notamment en place un classeur nommé « apprendre à féliciter » où la maman devait écrire quelque chose de positif à chaque fois que Lucie faisait quelque chose de remarquable. Lorsque Lucie recevait son bulletin, j'incitais sa mère à la féliciter.

Au fil de l'année, Lucie s'est alors peu à peu ouverte et l'un des événements qui m'a le plus marqué est lorsque Lucie a lu devant un public une partie d'un conte élaboré avec le PRE – chose qui n'était pas du tout envisageable auparavant. Lucie a obtenu de très bons résultats et a pu intégrer une 6^e dans un collège normal (avec la présence d'une AVS) ce qui a été réjouissant car Lucie a su trouver quelques moyens pour palier à sa dyslexie (pour apprendre une leçon, je lui ai appris par exemple à passer par un schéma, ce qui l'aidait dans ses apprentissages). Cette expérience m'a permis de comprendre l'enjeu d'une réussite éducative et non uniquement scolaire.

Notons qu'il existe une journée nationale de la réussite éducative qui se déroule le 15 mai notamment en Sorbonne. Elle a pour objectif de réunir tous les acteurs qui travaillent chaque jour dans les territoires à la mise en place des politiques de réussite éducative. Elle vise donc à favoriser la cohérence et la synergie entre ces différents acteurs en offrant un temps de réflexion et de mise en avant des pratiques souhaitables.

L'académie de la Moselle s'est elle aussi interrogée sur l'idée de réussite scolaire : « Qu'est-ce qu'un individu en situation de réussite scolaire ? Est-ce celui qui se sent bien dans la Maison-Ecole ? (qui ne s'ennuie pas, y trouve sa place, comprend et accepte les règles de vie du lieu). Est-ce plutôt celui qui y travaille bien ? (qui comprend ce qui se dit, apprécie ce qui se fait, collabore avec enthousiasme et compétence). Est-ce surtout celui qui s'y déplace bien ? (qui accède aux étages supérieurs sans retard).

Peut-être est-ce celui qui en profite bien ? (qui choisit de préférence les pièces nobles de la demeure - la bibliothèque plutôt que la cuisine -, qui sélectionne et accumule les bagages utiles pour l'avenir). Ou encore celui qui en sort et s'en sort bien ? (qui s'insère facilement dans la vie active). »

Dans le cadre du PRE, j'ai suivi une famille dont la fille –Ilona - était en CM2. Elle avait des résultats très moyens mais ses parents m'affirmaient qu'elle était pour eux en réussite car même si elle n'avait pas toujours des bonnes notes, elle n'avait jamais redoublé et elle allait aller en 6^e classique. Lors d'une séance, sa mère m'a confié qu'elle et son mari avait été en SEGPA et que donc, pour eux, qu'Ilona suive une scolarité « classique » même avec des difficultés, c'était une réussite. Il semblerait que la notion de réussite évoque des représentations multiples.

De plus, on est en droit de se demander si la réussite ou l'échec scolaire va déterminer la réussite professionnelle. Le sociologue américain Jenks nous explique la chose suivante : "celui qui pense que le milieu familial, les résultats aux tests et les diplômes sont les seules choses qui déterminent le type de travail qu'il peut faire en Amérique se trompe. Au plus, ces caractéristiques expliquent environ la moitié de l'écart entre les statuts professionnels des hommes, à expliquer par des facteurs qui n'ont rien à voir avec le milieu familial, les résultats aux tests ou le niveau scolaire"¹⁹

De surcroît, le parcours de ses élèves peut parfois être en « dents de scie » mais aussi accompagné d'un stress important et d'un sentiment parfois d'injustice pour pourrait être décourageant. Comme en témoigne à plusieurs reprises Sandy : « Ce qui me motivait à réussir était la chenille que nous faisons pour savoir quelle place nous avions dans le classement. Je ressentais le stress de ne pas être appelé parmi les premiers. En effet, les premiers appelés étaient les premiers de la classe. Le collègue s'est passé comme l'école élémentaire, j'étais une élève en réussite, le brevet m'était presque donné. [...] [Mais] mon arrivée au lycée fut compliquée, une nouvelle fois j'ai subi la classe qui regroupe par niveau. Cette année là contrairement au CE2 je n'ai pas réussi à suivre. [...] Mes efforts [...] ne m'ont pas aidé et j'ai été maintenu en seconde. [...] Au lycée, nous n'avions pas le même suivi qu'au collège. [...] »

¹⁹ JENKS C. 1979, *Who Gets Ahead? : The Determinants of Economic Success in America*, Ed. Basic Books, p. 195.

Lahire évoque quant à lui l'idée d'une « schizophrénie heureuse » pour ces individus. Cette expression exprime le clivage entre socialisation familiale et les formes scolaires. D'où notre interrogation : les élèves issus de milieux populaires sont-ils des schizophrènes heureux ? Il arrive parfois que ces élèves ne parviennent pas à avoir ce statut. En effet, les transformations que représente ou nécessite la réussite scolaire demande des transformations de soi et des changements radicaux que tous ne peuvent pas assumer. Ces élèves ne peuvent pas construire leur propre histoire contre celle de leurs parents.

Rochex nous éclaire à ce sujet : « L'expérience scolaire et ses exigences sont identifiés à une injonction de changement radical qui combine bien souvent à une injonction de reniement de soi-même et de ses proches, laquelle donne lieu à de multiples passages à l'acte : provocations, agressions ou tentatives de séduction de tel ou tel enseignant, tentative de suicide, etc. »

Ainsi, définir la notion de « réussite » n'est pas une chose facile car, comme nous avons pu l'évoquer précédemment, elle évoque des représentations multiples. Il convient dès à présent de s'intéresser aux facteurs internes de la réussite des élèves issus des classes populaires. Une réflexion sera menée autour de la question suivante : cette réussite est-elle liée à l'individu lui-même et à son environnement familial ? Dans un premier temps, il convient de s'intéresser au rôle des parents dans cette réussite.

B. Le rôle des parents

Dans cette partie, il convient de s'interroger sur les facteurs internes à la réussite d'un élève. A la question « à quoi devez-vous votre réussite ? », sur 8 entretiens, 6 élèves m'ont répondu en premier qu'ils devaient leur réussite à leurs parents.

C'est pourquoi, j'ai choisi d'évoquer ce facteur en premier. Julie nous explique sa réussite ainsi : « Je la dois à mes parents qui m'ont transmis des valeurs, une philosophie de vie, une façon d'être. » Jean-Philippe explique dans le questionnaire que ses parents ont été d'un grand soutien moral et financier. Et il a précisé les choses lors de l'entrevue : « Pendant le début de ma scolarité (maternelle, élémentaire, collège) j'ai pu compter sur mes parents (soutien moral et financier). Ma mère était toujours derrière moi pour me pousser à faire mes devoirs même lorsque je n'avais pas envie. Mes deux parents étaient présents aux réunions parents/professeurs).

Caroline explique quant à elle qu'elle doit sa réussite à son père qui l'a toujours poussée à réussir car lui n'avait pas eu les moyens et la possibilité de continuer ses études (car son père étant tombé malade, il avait dû faire soutien de famille). Son père lui répétait toujours ce que son propre père lui disait à savoir : « travaille avec ta tête et pas avec tes bras ». Imane l'affirme elle ne doit sa réussite qu'à ses parents qui y ont toujours contribué. Lors de mon entretien plus approfondi avec Sandy, celle-ci explique la chose suivante : « Pour réussir dans la vie, il fallait bien travailler à l'école d'après mes parents. [...] Il ne m'était pas difficile de réussir grâce au suivi que j'avais en rentrant de l'école. Ma mère a fait ce choix de ne pas travailler pour nous permettre à mon frère et moi d'avoir une personne qui nous attendait quand l'école était terminée. » Mais elle explique également ses difficultés lorsqu'elle a continué ses études dans une filière générale : « Mon arrivée au lycée fut compliquée, une nouvelle fois j'ai subi la classe qui regroupe par niveau. Cette année là, contrairement au CE2, je n'ai pas réussi à suivre. Mes parents ne pouvaient plus m'aider dans mes devoirs puisqu'ils n'avaient pas été en lycée général » Ces différents témoignages remettent en cause l'idée de parents démissionnaires et montrent également – particulièrement celui de Sandy – qu'il ne s'agit pas d'une démission mais davantage que parfois ces parents n'ont pas les « capacités » d'aider leurs enfants.

Il y aurait comme un « engagement » de la part de ses élèves vis-à-vis de leurs parents. Mohamed l'affirme « il m'était inconcevable d'échouer à l'école [vis-à-vis de mes parents]. »

Pour Tristan Poullaouec, il existerait une idée reçue, un stéréotype sur les parents d'enfants de milieux populaires qu'il résume ainsi « tu sais, ces parents-là ne suivent pas leur enfant. [...] C'est aussi de la faute de leurs parents qui sont démissionnaires. » Le sociologue remet en cause cette idée en montrant notamment qu'aujourd'hui le bac est un minimum visé par 88% des familles ouvrières contre 15% en 1962 et que la plupart d'entre elles rêvent ensuite d'études supérieures pour leurs enfants. Et ces parents consacraient au moins 1 heure par jour aux devoirs comme les autres milieux.

Certains ont évoqué également l'idée de don naturel. Ces élèves seraient donc nés avec un don naturel, des prédispositions qui leur permettraient de réussir.

Mais cette thèse a été de nombreuses fois réfutée. En effet, Bernard Lahire l'affirme : « les travaux de sociologie de l'éducation menés depuis les années 1960-70, fondés sur des données statistiques, ont remis en question les discours sur les dons naturels et ont fermement établi le fait que l'école reproduit statistiquement, dans son ordre propre, des différences sociales et culturelles préexistantes : plus les parents sont dotés de capital scolaire, plus les enfants ont une chance (statistique) de rester durablement (et avec bonheur) dans le système scolaire. » Le sociologue s'est également intéressé à la réussite des élèves issus de milieux défavorisés et s'est interrogé : Comment se fait-il que certains élèves issus de milieux très dépourvus culturellement (leurs parents sont parfois analphabètes) " réussissent " scolairement ?

Et si ces cas statistiquement atypiques pouvaient nous indiquer quelques clefs de compréhension et quelques pistes d'action en matière de " réussite scolaire " des enfants de milieux populaires ? Celui-ci a mené des études de cas concernant les relations de consonance ou de dissonance entre les configurations familiales singulières et l'univers scolaire. Il a notamment constaté que des familles faiblement dotées en capital scolaire ou n'en possédant pas du tout (cas des parents analphabètes) peuvent cependant, très bien, par le dialogue ou par la réorganisation des rôles domestiques faire une place symbolique – dans les échanges familiaux – ou une place effective à l'écolier ou l'enfant lettré au sein de la configuration familiale. Lahire l'affirme : « Ainsi, dans certaines familles, on peut trouver tout d'abord une écoute attentive ou un questionnement intéressé chez des parents qui montrent par-là que, pour eux, ce qui est fait à l'école a du sens et de la valeur.

Même si ces parents ne comprennent pas tout ce que font leurs enfants à l'école et n'ont pas honte de dire qu'ils se sentent dépassés, ils les écoutent, prêtent attention à leur vie scolaire en les interrogeant et indiquent, par une multitude de comportements quotidiens, l'intérêt et la valeur qu'ils prêtent à ces expériences scolaires.

Les discussions avec au moins un membre de la famille permettent de verbaliser une expérience nouvelle, de ne pas la vivre seul, de ne pas porter seul une expérience originale, différente. De la même façon, lorsque des parents analphabètes ou en difficulté avec l'écrit demandent progressivement à leurs enfants scolarisés de les aider à lire le courrier et à leur en expliquer le contenu, à remplir des mandats, à écrire des mots pour l'école, à chercher des numéros de téléphone dans l'annuaire, à suivre la scolarité des frères et sœurs, etc.

On peut dire qu'ils créent une fonction familiale importante occupée par l'enfant qui y gagne en reconnaissance, en légitimité familiale. » Cette idée rejoint ce que j'ai pu évoquer précédemment à savoir la disparité entre les familles issus d'un même milieu.

Alice Devaillon et Emmanuelle Nauze-Fichet dans les Trajectoires scolaires des enfants pauvres ont montré qu'il n'y avait pas de différence entre les parents des élèves en réussite et ceux en échec concernant le contrôle des heures de sommeil et celles passées devant la télévision mais les différences seraient ailleurs. Il semblerait que les parents d'enfants en réussite assistent nettement plus que les autres aux réunions parents/enseignants et s'impliquent davantage dans la vie de l'établissement. On pourrait alors revenir à l'idée de ce que certains appellent « handicap socio-culturel ». Et pourtant, celle-ci est-elle suffisante ?

Pour Hervé Caudron, la réussite des élèves issus de milieux populaires pourrait être liée à un sentiment d'injustice qui les a conduit à fournir plus d'efforts, à se « battre » au sein de leur cursus scolaire. Ainsi, ce sentiment pourra être facteur de réussite pour ces élèves mais, parallèlement, un facteur d'échec pour les élèves en difficulté. Nous étudierons cet aspect lorsque nous évoquerons l'engagement dit « émotionnel » des élèves.

Notons que nous n'avons évoqué que le rôle des parents ici mais que le rôle de l'entourage notamment d'autres personnes de la famille ou d'amis peut être également déterminant.

« L'art de la réussite consiste à savoir s'entourer des meilleurs » John Fitzgerald Kennedy.

Pour revenir à la question des familles, certaines études ont montré qu'il existait parfois un réel écart entre le langage scolaire et le langage familial et cet écart pourrait être facteur d'échec. Bernard Lahire, grâce à des études de cas a pu montrer le contraire. En effet, le prélude de Tableaux de famille, s'ouvre sur un cas, celui de Souyla, élève de CE2 dont le père est un ancien ouvrier non qualifié du bâtiment et aujourd'hui à la retraite et dont la mère est maman au foyer.

Tous deux maîtrisent difficilement la langue française et n'ont qu'une faible connaissance du système scolaire (de son fonctionnement quotidien, des performances de leurs enfants, des classes qu'ils fréquentent ...). Souyla a dix frères et sœurs. Elle est en réussite scolaire et illustre parfaitement ces exceptions statistiques qui nous intéressent.

Dans le cas de Souyla, la langue maternelle est différente de la langue scolaire, ce qui pourrait entraver sa réussite scolaire.

Or, Bernard Lahire, s'appuie sur une étude de l'américain John Gumperz qui a montré qu'il n'existait aucun rapport de causalité simple entre la langue et les difficultés scolaires : « ... s'il ne s'agissait que de différences linguistiques, nous pourrions nous attendre à ce que des enfants de culture chinoise et japonaise éprouvent les difficultés les plus grandes, étant donné l'énorme différence entre leur système grammatical et celui de l'anglais. Mais ce n'est pas le cas. Les statistiques concernant les performances sociales montrent que les immigrés chinois arrivés récemment d'Asie réussissent généralement mieux que ceux qui sont nés aux Etats-Unis. »

D'où notre interrogation : comment expliquer le fait que les enfants issus de l'immigration soient si touchés par l'échec scolaire ? Le sociologue Lahire tente de comprendre comment un capital culturel familial peut se transmettre ou, au contraire, ne parvient pas à trouver les conditions de sa transmission. Ou encore, comment en l'absence de capital culturel ou de transmission d'un capital culturel existant, les savoirs scolaires peuvent tout de même être appropriés par les élèves ? Qu'est-ce qui les différencie des autres élèves ?

C. Le statut de « bons élèves » et l'engagement

a. Le statut de « bons élèves »

La stabilité dans la scolarité et un statut de « bons élèves » est quelque chose de récurrent dans les entretiens que j'ai menés. A titre d'exemple, le témoignage de Mohamed qui affirme avoir eu une scolarité stable en réussite « grâce à [son] obstination et à [son] acharnement. » ou encore celui d'Imane, de Manon ou encore de Julie ou celui de Jean-Philippe qu'il précise avoir été en réussite « mais pas sans mal. » Néanmoins, ces propos sont à nuancer : en effet, tous n'ont pas eu une scolarité stable et, in fine, ce statut de « bons élèves ». C'est notamment le cas de la personne anonyme, de Caroline ou de Sandy. Benjamin Castets-Fontaine a réalisé avec son équipe des entretiens auprès de 45 élèves issus de milieux populaires qui ont tous duré 2 heures en moyenne. A partir de ces derniers, ils ont conclu que leur réussite ne se résumait pas à une affaire de famille.

En effet, si pour certains des enquêtés ils affirment avoir été poussés par des parents empêchés de scolarité, manifestant des désirs de réussite pour eux et n'hésitant pas à faire des sacrifices financiers, pour d'autres ils avaient des parents distants de l'école, les aidant pour les devoirs, ne déployant guère de grandes stratégies dans les choix des établissements scolaires et la plupart du temps ne connaissant guère le système scolaire et ses filières d'excellence.²⁰ On retrouve ces deux « profils » dans les entretiens que j'ai menés. Pour Imane, sa famille percevait « très bien » l'école tout comme pour Manon : « les enseignants et l'école étaient très importants pour mes parents. » et à partir du collège elle témoigne que les notes devenaient importantes. Caroline quant à elle l'affirme, « l'école était la chose la plus importante pour mon père. Il fallait écouter les enseignants pour avancer. [...]

Mon père s'est acharné à me répéter sans cesse qu'il fallait travailler à l'école. » Jean-Philippe témoigne également dans ce sens : « la réussite scolaire était importante, toujours dans une optique d'assurer un bon avenir. Il fallait écouter et respecter les enseignants. » Et affirme avoir ressenti des pressions de la part de ses parents mais « dans un sens de soutien ». On retrouve cette idée de pression « positive » dans le témoignage de Sandy : « Mes parents m'ont toujours dit : « il faut que tu travailles à l'école pour ne pas finir comme nous. [...] Mes parents, surtout ma mère, contrôlaient mes devoirs pour que je donne le meilleur de moi-même. Sans cette pression positive, je n'aurais pas été si « haut » en études. ».

Pour les parents de Julie, l'enseignement était perçu comme un « métier noble » et « l'école était très importante, le savoir, les connaissances aussi ». Pour Mohamed, sa « famille voyait l'école comme la seule manière de s'en sortir dans la vie. » Il a reçu beaucoup de pression de la part de ses parents : « il m'était inconcevable d'échouer à l'école. » Mais le témoignage anonyme se démarque des autres dans le sens où semble y avoir eu une certaine distance entre l'école et la famille. La personne témoigne la chose suivante : « On allait à l'école parce que c'était obligatoire. [Il y avait] très peu de lien entre mes parents et les enseignants. [Cela était] certainement dû à un décalage et une incompréhension des deux camps. » Le fait de parler de « deux camps » est très fort et montre à quel point la distance était importante. Et lorsque cette personne a rencontré des difficultés, elle l'affirme : elle n'a reçu aucune aide de l'école ou de sa famille, mais elle a dû progresser par elle-même affirme-t-elle.

²⁰ CASTETS-FONTAINE B., 2011, *La randonnée vertueuse d'élèves de Grandes Ecoles issus de « milieux populaires »*, L'Orientation scolaire et professionnelle (revues.org).

Castets-Fontaine en conclut la chose suivante : « L'excellence atypique [...] doit être comprise comme la conséquence d'un « cercle vertueux.» »

Le sociologue Stéphane Beaud explique la réussite des élèves d'un milieu populaire par une « série d'enchaînements vertueux »²¹ rejoignant l'idée d'un cercle vertueux de Castets-Fontaine. Dès 1989, dans son ouvrage *La noblesse d'État : grandes écoles et esprit de corps*, Pierre Bourdieu évoquait l'idée d'un mécanisme vertueux en écrivant que « les élèves des classes préparatoires sont [...] le produit d'une longue série d'actes de consécration qui sont autant d'actes de séparation et d'agrégation. Chacun de ces actes successifs, bonnes notes, prix d'excellence, nominations au concours général, mentions au baccalauréat, etc. est à la fois effet et cause de la disposition à reconnaître les enjeux et les valeurs scolaires, elle –même à la fois effet et cause de la réussite scolaire, qui, à son tour, encourage la disposition à la reconnaissance dans un processus de renforcement circulaire. »²²

Bergier et Francequin se sont intéressés aux élèves multiredoublants devenus surdiplômés mais envisagent tout de même l'idée d'un cercle vertueux de la réussite et l'importance dans celui-ci du statut de « bon élève ». Les auteurs affirment la chose suivante : « La première expérience encourageante est proprement scolaire : celle de la « bonne note » qui dénote, celle de la distinction qui fait se retrouver en tête de classe [...]

Les bonnes notes augmentent la probabilité de franchir l'obstacle suivant et justifient de revoir à la hausse les aspirations à prolonger la carrière. [...] ce qui est repéré comme réussite appelle la réussite. »²³ Suivant le même raisonnement, le sociologue Laurens affirme que pour ces élèves issus des classes populaires et en réussite la chose suivante : « tout au long de ce cursus, une dynamique propre à la réussite leur permet de bénéficier sans cesse davantage des opportunités extérieures comme si le succès appelait le succès. »

24

Ainsi, le statut de « bon élève » va favoriser la réussite voire l'excellence. Ce statut va dépendre notamment de la croyance que les élèves ont en leur capacité.

²¹ Beaud S, 2002, « 80 % au bac » et après ? : les enfants de la démocratisation scolaire, Paris : La Découverte, coll. « Textes à l'appui. Enquêtes de terrain », page 98.

²² Bourdieu P, *La noblesse d'État : grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », pages 143-144

²³ Bergier B et Francequin G., 2005, *La Revanche scolaire, Des élèves multiredoublants devenus superdiplômés*, éd. Sociologie clinique, page 250.

²⁴ LAURENS J-P, 1992, 1 sur 500 : la réussite en milieu populaire, Ed. Presses Universitaires du Mirail, page 43.

Le sociologue Benjamin Castets-Fontaine a constaté, sur 45 entretiens, qu'il était récurrent de retrouver ce discours de croyance en ses capacités chez les interviewés. De telles croyances vont avoir un impact important sur le déroulement de la scolarité.

En effet, on peut naturellement penser que croire en soi va avoir des répercussions positives sur sa réussite. Comme l'affirme le sociologue dans son dossier consacré à « la randonnée vertueuse d'élèves de grandes écoles issus de milieux populaires » : « [...] de telles croyances peuvent avoir des conséquences cognitives et fonctionnelles sur les performances et les compétences scolaires. [...] Il est probable que ces élèves persuadés de l'idée qu'ils vont réussir [...] créent de meilleures conditions de réussite. De même que l'étudiant certain qu'il échouera à son examen favorise les conditions de son échec – plus tracassé à penser à son échec qu'à se concentrer sur les révisions. ». Ainsi, les différents sociologues accordent une place importante à la confiance en soi et en ses capacités. Cette confiance peut se fabriquer à la fois à l'école et au sein de la famille.

Dans les différentes missions que j'ai réalisées au sein du PRE, j'ai pu constater à plusieurs reprises l'importance de la confiance en soi pour réussir. J'ai notamment suivi un élève qui avait des résultats insuffisants en 6^e. Au fil des séances, je me suis rendue compte que ces résultats n'étaient pas liés à un manque de capacité mais davantage à un manque de confiance en soi. Lucas avait tout le temps besoin d'être rassuré et d'être encouragé.

En discutant avec lui et avec sa maman, nous avons pu déterminer la cause de ce manque de confiance : Lucas avait eu un de ses professeurs qui n'avait cessé de le rabaisser lui disant qu'il « n'arriverait jamais à rien dans la vie » et un père qui lui disait également des choses semblables. Avec sa mère et son beau-père, nous avons cessé de rassurer Lucas sur ses capacités notamment lorsqu'il réussissait quelque chose. Cela a pris un certain temps (plus d'un an) mais a fait ses preuves. En effet, Lucas a terminé son année de 6^e avec plus de 13 de moyenne et surtout une meilleure confiance en lui.

Le statut de « bons élèves » semblent donc contribuer à la réussite des élèves issus de milieux défavorisés même si à nuancer car tous – notamment dans les entretiens menés – n'ont pas bénéficié de ce statut. L'engagement de ces élèves vis-à-vis de l'école semble être également un facteur déterminant mais aussi le rapport au savoir.

b. L'engagement et le rapport au savoir.

Pour Lahire, la personnalité de l'enfant va être centrale (même si celle-ci se construit avec le vécu de l'enfant) dans sa réussite. Des personnalités semblent être davantage en adéquation avec le monde scolaire que d'autres.

Alice Davailon et Emmanuelle Nauze-Fichet notent des différences de projection dans l'avenir entre les enfants issus d'un même milieu et qui va contribuer ou non à leur réussite. Les premières différences concerneraient leurs attentes en ce qui concerne leur futur métier : les plus terre à terre vont être amenés à quitter le système éducatif plus tôt ou à emprunter la voie professionnelle.

L'équipe du sociologue Jean-Yves Rochex a mené une enquête très intéressante sur le rapport au savoir et à l'école qui est différent entre les élèves qui suivent une scolarité normale voire brillante et les élèves en échec scolaire. Le premier constat de leur enquête est le suivant : l'un des aspects majeurs de la réussite notamment au collège est le sens et la valeur attribués au savoir. En effet, il semblerait que les élèves en difficulté vont donner sens aux apprentissages et aux disciplines scolaires que bien plus tard « pour avoir un bon métier ».

Pour ces élèves, la référence au métier et à l'avenir demeure de l'ordre de l'imaginaire et ils apprennent uniquement par obligation scolaire et non pas par nécessité cognitive. En clair, ils ne donnent pas de sens aux apprentissages ce qui va être déterminant de leur réussite ou échec scolaire.

Les « bons élèves » ont quant à eux construits des raisons d'être à l'école pour ce qu'ils apprennent ici et maintenant. Et c'est alors bien la réussite et le goût pour telle ou telle discipline qui va déterminer leur formation de leur choix. Ainsi, le savoir et la culture vont alors présenter du sens eux-mêmes. Jean-Yves Rochex l'affirme : « A ne justifier la scolarité que par sa fonction de préparation de l'insertion socioprofessionnelle, on court le risque d'enfermer les jeunes d'origine populaire dans un rapport au savoir et à l'école qui ne leur permet guère d'avoir accès au sens et au plaisir d'apprendre et de savoir. Si l'école ne peut faire sens aussi par ce qu'on y apprend, elle risque fort d'accroître la démobilitation et d'exacerber le ressentiment que nourrit déjà la fermeture des perspectives d'avenir sur le marché du travail »²⁵

²⁵ Rochex J-Y, 1994, Pourquoi certains élèves défavorisés réussissent-ils ?, Sciences humaines n°4, 4 novembre 1994

L'enquête de Jean-Yves Rochex pointe également une seconde différence entre les élèves en réussite et les autres : dès le primaire, les élèves en échec présentent des difficultés à percevoir qu'il existe une cohérence interne entre les différentes disciplines scolaires (par exemple, la grammaire et les mathématiques)

L'équipe du chercheur a regroupé différents témoignages d'élèves en réussite qui se livrent à un véritable éloge de l'école.

Ces élèves ont donc compris que l'école pouvait les aider et les amener à réussir. A titre d'exemple, le témoignage de Malika, exception statistique, huitième d'une fratrie de neuf enfants, elle habite dans un des quartiers réputés les plus difficiles de la banlieue parisienne, son père –algérien- est ouvrier en bâtiment et est décédé lorsqu'elle avait quinze ans. Celui-ci ne savait ni lire, ni écrire et sa mère n'exerce pas d'activité professionnelle. Pour autant, Malika est une très bonne, admise sans grande difficulté en classe de seconde et a conscience du rôle de l'école dans son parcours : « L'école m'a beaucoup aidée, et va m'aider encore longtemps [...] ce que je veux vous dire, c'est que l'école, heureusement que cela existe ! ». ²⁶ On trouve dans le même article Leila, exception statistique également, l'affirme « Grandir ... c'est avec les connaissances aussi qu'on grandit. » On retrouve cette tendance également dans les entretiens que j'ai pu mener : par exemple à la question « pensez-vous que l'école ait contribué à votre réussite et pourquoi ? » Jean-Philippe répond positivement et place le développement des compétences avant celui des connaissances. Il affirme également que l'école a développé chez lui la réflexion ou encore la gestion.

Sandy explique également que l'école a contribué à sa réussite car « certains enseignants prenaient le temps de me parler et de m'encourager dans mes choix et mes efforts. »

En ce qui concerne l'idée d'engagement, Benjamin Castets-Fontaine affirme qu'il constitue la « clef de voûte » du cercle vertueux. Dans les différents entretiens qu'il a menés, il a pu constater que les élèves évoquent l'idée d'une obligation, un devoir de travailler, voire une obsession du travail. Il montre que ces élèves se sont engagés dans quelque chose et que par conséquent il est après plus difficile de s'arrêter. Il a notamment interrogé un étudiant de l'école nationale des chartes, Robert : « [ma réussite] est liée à un trait de caractère [...] qui s'appelle la ténacité [...] Je n'abandonne pas facilement [...] Je considère qu'il faut aller jusqu'au bout.

²⁶ Rochex J-Y, 1994, **Pourquoi certains élèves défavorisés réussissent-ils ?**, Sciences humaines n°4, 4 novembre 1994

A partir du moment où on a choisi quelque chose, faut s'y tenir, même si les conditions de choix sont discutables. [...] ça m'est très dur d'abandonner sans être arrivé à mes fins, ça paraît peut-être prétentieux. Pourquoi je me suis accroché à l'Ecole des Chartes alors que normalement, au départ, j'étais plutôt parmi les plus mauvais et que d'autres qui avaient à peu près les mêmes notes que moi ne sont pas passés en deuxième année ou ne sont pas allés jusqu'au bout ? C'est parce que je me suis accroché, j'ai considéré que mon objectif, c'était de rentrer à l'Ecole des Chartes et qu'il fallait que je fasse le maximum. » Sandy explique elle aussi qu'elle a dû fournir beaucoup plus d'efforts à partir de son entrée à la faculté. Mohamed parle pour lui d'une certaine « détermination » et explique avoir dû fournir selon lui plus d'efforts que les élèves d'un autre milieu socioprofessionnel : « J'avais l'impression que les autres avaient une longueur d'avance sur moi. Je n'avais personne pour corriger mes travaux, pour me conseiller, pour m'aider. »

On retrouve également dans les entretiens, un engagement de ces élèves vis-à-vis de leurs parents mais aussi de leurs enseignants. Mohamed l'affirme : « Il m'était inconcevable d'échouer à l'école [vis-à-vis de mes parents. » Cette idée d'engagement envers autrui se retrouve dans les entretiens menés par Castets-Fontaine notamment dans le témoignage d'une étudiante d'EHC (Ecole des hautes études commerciales), Dominique : « Si on travaille bien, forcément, les parents, les profs attendent toujours [...] une même réussite. Oui et surtout par rapport à mes parents, enfin, c'était surtout au niveau de la terminale et après de la prépa où [...] je ne pouvais plus décevoir parce que j'avais toujours très bien travaillé. » Et Anna –normalienne d'ULM témoigne avoir reçu un soutien manifeste de ses parents lorsqu'elle a redoublé sa deuxième année : « pour eux, j'étais tellement bonne que je ne pouvais pas faillir.

C'est pour ça aussi qu'eux ... ils ont signé le chèque en blanc sans problème ! Parce que y'avait pas de risque [...], vraiment si j'avais pas eu la seconde année [...] ils auraient été très déçus.»

Un engagement dit « émotionnel » peut également apparaître. En effet, comme nous avons pu l'évoquer précédemment, Hervé Caudron a montré que la réussite des élèves issus de milieux populaires pouvait être liée à un sentiment d'injustice qui les a conduit à fournir plus d'efforts, à se « battre » au sein de leur cursus scolaire. On pourrait même parler pour certains d'une certaine « revanche sociale » comme en témoigne Anna lors d'un entretien mené par Benjamin Castets-Fontaine : « [...] J'étais consciente que je venais d'un milieu d'ouvriers.

Cela m'a quand même toujours un peu humiliée, et peut-être que c'était ma façon à moi de prendre une revanche sociale. [...] Puisque je ne pouvais pas me targuer d'avoir des parents qui sortent au théâtre ... Au moins, je pouvais être fière de moi. Par rapport à eux, oui. »

Certains témoignages que j'ai menés montrent à plusieurs reprises ce sentiment d'injustice notamment celui de Sandy « L'école n'a pas toujours été juste, je me rappelle avoir été punie en grande section pour avoir aidé un élève qui avait des difficultés. [...] Pendant les années de faculté, j'ai ressenti de l'injustice. Je n'avais pas les moyens financiers pour partir en Erasmus, une fille de ma promotion les avait. Cette fille en ayant moins de moyenne que moi a pu partir en troisième année en Erasmus et moi j'ai été maintenu en deuxième année comme les places en Erasmus coûtaient chers avec seulement 2 heures de cours par semaine ! » Pour Imane, ce sentiment d'injustice est également présent : « Certaines personnes du même niveau que moi ont été favorisées dans de nombreuses situations » et elle affirme avoir dû fournir plus d'efforts que d'autres élèves d'autres milieux sociaux : « Je suis issue d'une culture différente et sur du long terme, je me suis rendue compte que malheureusement je pouvais être victime de discriminations ». C'est le cas également de Jean-Philippe qui répond timidement : « Je ne sais pas, c'est possible. Par exemple, au niveau de la recherche de stage (en licence) et d'emploi plus tard, c'était plus difficile sans personne déjà dans le milieu. [...] Je n'ai reçu aucun appui pour un premier essor. » Pour Mohamed, ce sentiment d'injustice était également présent : « J'avais l'impression que les autres avaient une longueur d'avance sur moi. J'avais personne pour corriger mes travaux, pour me conseiller, pour m'aider. » Notons également que ce constat est à nuancer car pour certains témoins ne considèrent pas avoir dû fournir plus d'efforts que les autres élèves (notamment Manon et Julie).

Ainsi, l'engagement et le rapport au savoir jouerait un rôle déterminant dans la réussite de ses élèves.

A travers les différents entretiens menés et en prenant appui sur des recherches, nous avons pu déterminer différents facteurs liés à l'individu lui-même et à son environnement familial. Ces facteurs pourraient donc être qualifiés comme « internes » à l'individu. Mais pour autant sont-ils suffisants ? Des facteurs externes n'interviendraient-ils dans la réussite de ces élèves ?

III- Les éventuels facteurs externes de cette réussite

En effet, des facteurs externes pourraient jouer un rôle important dans la réussite de ces élèves issus de milieux défavorisés. Parmi eux, le rôle de l'enseignant et de sa pédagogie semblent être déterminant. L'orientation jouerait un rôle également considérable. De plus, l'institution a également mis en place différents dispositifs pour répondre aux inégalités entre les élèves. C'est pourquoi, nous nous intéresserons aux moyens mis en place et à leur efficacité chez ces élèves. Et in fine, nous verrons en quoi ces cas de réussite peuvent être une piste de réflexion pour lutter contre l'échec scolaire.

A- Le rôle des enseignants, de sa pédagogie et de l'orientation

a- Le rôle des enseignants et de sa pédagogie.

Le sociologue Lahire va mettre en avant dans son chapitre « Echec et réussite » le fait que pour que la réussite soit durable, il faut qu'elle soit consolidée avec un certain acharnement de la part des enseignants. De récentes études ont tenté à montrer le rôle que pouvait jouer un enseignant dans la réussite ou l'échec scolaire d'un élève.

Dans les différents entretiens menés, il n'est pas rare qu'un ou plusieurs enseignants aient marqué les élèves issus de milieux populaires et en réussite et même qu'ils aient contribué à celle-ci. Pour Mohamed, il s'agissait de son professeur de CM2, M Caboret : « il valorisait mes progrès devant toute la classe. ». Pour Caroline, il y a eu deux professeurs qui l'ont marquée et contribués à sa réussite : son professeur de biologie, M. Burny : « il m'a poussé à remonter la pente et à y arriver. » et M. Stopka, professeur de mathématiques. Selon elle, tous les deux l'ont aidé à comprendre qu'il fallait travailler plus pour pouvoir y arriver. Julie a été marquée par un enseignant « au charisme naturel » qui était passionné par ce qu'il enseignait. Dans les témoignages, il est fréquent que les professeurs ayant marqué ces élèves, comme Julie ici, étaient « passionnés » par leur métier. C'est par exemple le cas du témoignage anonyme qui a été marqué par une de ses professeurs de musique au lycée : « elle était passionnée par son métier. Elle m'a donné le plaisir d'apprendre la musique et l'envie d'être enseignante. » Pour Sandy, il s'agissait de son professeur de CM1 : « Il discutait avec tous les élèves et jamais il ne s'est moqué d'un élève. Il se renseignait sur nos passions et nous mettait en avant par nos expériences vécues. »

Mais lors de l'entretien plus approfondie avec Sandy, celle-ci explique également que l'une de ses professeurs l'a marquée et boostée d'une certaine manière mais d'une manière plus radicale : « Un événement m'a marquée au lycée, en terminale : ma professeure principale après les baccalauréats blancs, nous disait devant toute la classe si nous allions obtenir le bac en fin d'année. Quand elle s'arrêta sur mon nom, elle me dit : « Mademoiselle, là vous auriez votre bac, mais c'est trop juste. » Cette réflexion ma vexée et j'ai travaillé dur mais j'ai obtenu ce bac. » Jean-Philippe a, lui aussi, été marqué par plusieurs de ses professeurs notamment un professeur de maternelle et les situations d'apprentissages qu'il mettait en place comme par exemple la réalisation d'un potager : « Lors d'une de mes années de maternelle, M. Tison m'a marqué par la réalisation d'un potager. Pour la première fois, j'étais vraiment motivé par cette activité. L'objectif était de vendre les légumes que nous allions récolter. J'ai trouvé ça super ». Mais aussi sa professeure de CP : « Elle était sévère avec moi mais elle m'a aidé je pense. » Ou encore celle de CM2 : « Ma professeure de CM2 m'a marqué par son implication dans l'apprentissage et j'ai monté de niveau pendant les années CM1/CM2 » Au lycée, deux de ses professeurs l'ont marqué car ils inspiraient selon lui « le respect ». Ils ne criaient jamais dans leur classe et celle-ci été toujours maîtrisée me raconte-t-il.

Le sociologue Pierre Merle fait référence à l'impact du professeur dans la réussite ou l'échec d'un élève. Pour lui, s'il existe bien un facteur de réduction des inégalités face à l'enseignement et à l'éducation, c'est bel et bien l'enseignant lui-même. Le rapport Coleman et Al rejoint cette idée en montrant que les difficultés scolaires ne sont pas une fatalité pour les élèves issus d'un milieu populaire et peuvent être palliées par l'impact de l'enseignant.

L'enseignant, grâce à sa pédagogie, va permettre aux élèves de développer leur confiance en eux, de leur donner envie d'apprendre, de progresser et de se dépasser. Une étude²⁷ a estimé entre 10 à 15% les écarts de résultats constatés en fin d'année entre des élèves issus d'une catégorie socioprofessionnelle identique et d'un même niveau selon l'enseignant auquel l'enfant a été confié.

²⁷ Note d'analyse du premier ministre, juillet 2011.

Ainsi, l'enseignant va donc jouer un rôle considérable. Le ministère de l'éducation du Tennessee aux Etats-Unis a mené une étude à ce sujet²⁸: lorsque l'on confiait des élèves en difficultés pendant une année scolaire aux enseignants réputés comme les meilleurs de l'état, ces mêmes élèves ont obtenu des résultats de trente-neuf points supérieurs à d'autres élèves ayant les mêmes difficultés mais qui ont été confiés aux enseignants réputés comme les moins performants. Lors de l'entrevue avec Jean-Philippe, celui-ci a expliqué que le travail en groupe l'avait beaucoup aidé : « ça permettait de s'entraider les uns les autres surtout en première et terminale car il y a eu l'apparition de difficultés en matière scientifique par exemple pour moi.

Ainsi, les pratiques pédagogiques de chaque enseignant ont donc un impact considérable sur la réussite des élèves et particulièrement sur celle des élèves issus de milieu défavorisé.

b- Le rôle et l'importance de l'orientation

La revue Sciences Humaines s'est intéressée au parcours de réussite en milieu populaire et notamment aux ingrédients de ces scolarités en forme de « randonnées vertueuses ».

L'article a pointé notamment l'importance de l'information et de l'orientation dans de tel parcours et parle même d'un rôle tenu par des « bons aiguilleurs ». Pour cela, l'article prend appui sur deux études de cas : celui de Mathieu, fils d'ouvrier, qui a suivi une classe préparatoire des grandes écoles et intégré HEC sur les conseils de ses professeurs du lycée et sur celui de Laura, fille d'un ouvrier et d'un employée immigrés portugais, qui, sur les conseils de ses professeurs du lycée a intégré la CPGE (Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles). L'article montre que ce sont des acteurs extérieurs qui ont dû intervenir pour informer et orienter ces élèves car leurs familles respectives ne possédaient pas réellement d'informations sur le système scolaire. L'enseignant ou un autre acteur joue alors le rôle « d'aiguilleur scolaire ».

Parfois, les conseils d'orientations restent ponctuels mais pour certains élèves ils ont lieu sur l'ensemble de leur scolarité comme nous l'explique l'article. Il arrive aussi que cet aiguilleur ne soit pas un professeur mais quelqu'un d'extérieur à la famille.

²⁸ Gauthier C , Dembele M, 2005 : qualité de l'enseignement et qualité de l'éducation : revue des résultats de recherche, Education for all global monitoring report.

Lors d'un des entretiens que j'ai menés, Mohamed a témoigné sur le fait que certains de ses enseignants lui avaient dit de « faire mieux que [ses] parents pour les rendre fiers » et l'avait aidé dans son orientation. Pour Caroline, si elle considère qu'elle n'a pas eu de soutien réel de la part de ses professeurs, elle affirme avoir eu une « bonne orientation ». La personne qui a témoigné anonymement affirme avoir, quant à elle, avoir mal été orientée : « En troisième, on voulait m'orienter vers une seconde professionnelle. Par conséquent, j'ai dû redoubler ma classe de 3^e pour parvenir à une seconde générale. » Selon elle, cette orientation serait liée au fait qu'elle soit issue d'une famille populaire et surtout qu'elle ait fait des études dans le privé. Alors que Sandy affirme que l'école a contribué à sa réussite et que « certains enseignants prenaient le temps de [lui] parler et de [l'] encourager dans [ses] choix et [ses] efforts. » Lors de mon entretien plus approfondi avec Sandy, celle-ci a révélé la chose suivante : « Je savais dès le plus jeune âge que je voulais être enseignante. Ma famille m'a toujours soutenue et l'école aussi. Les enseignants me trouvaient timide mais ils m'encourageaient dans cette voie. » Puis lorsque celle-ci a redoublé sa seconde, elle explique la chose suivante : « Fin juin, quelques élèves de seconde avaient été conviés à une réunion pour nous faire découvrir l'existence d'une classe particulière de seconde. Une classe avait été ouverte pour les élèves maintenus en seconde. Nous devions remplir un papier et j'ai été sélectionné. J'ai donc pu intégrer cette classe. C'est ma motivation qui a fait que j'ai pu être sélectionnée. Cette classe m'a beaucoup marquée car nous avions des enseignants volontaires car ils avaient fait le choix d'intégrer cette classe spéciale. Je n'ai pas eu l'impression de faire une deuxième seconde car les enseignants revenaient sur nos difficultés mais surtout nous préparaient au mieux à la première. » Et plus tard, une autre personne va jouer ce rôle d'aiguilleur. Il s'agit cette fois-ci d'une amie à elle : « Grâce à une amie, j'ai découvert la licence pluridisciplinaire, j'ai pu intégrer cette troisième année de licence. *[après 4 ans difficiles de licence en langues où Sandy a redoublé deux fois pour pouvoir valider son DEUG]*. C'était la première année à la faculté où je me sentais à ma place. Les élèves de cette classe venaient de tous les milieux contrairement à mes années passées en LCE où la majorité des élèves venaient de familles aisées. » Lors de l'entrevue avec Jean-Philippe, celui-ci a évoqué l'importance de cette professeure de mathématiques qui a cru en lui : « Au collège, ma professeure de mathématiques de 6^e m'a marqué car lors d'une réunion parents-professeurs, elle a incité mes parents à me mettre en filière scientifique et dans une école spécifique (qui était hors-secteur et « réputée »). »

Mais il évoque aussi le fait d'avoir été « freiné » dans son orientation, n'avoir pas été si libre que ça du fait de son milieu social : « Mes parents m'ont toujours conseillé de travailler dans les bureaux. Ce qui a influencé mon orientation. Mon vœu premier était de faire mécanicien dans l'aviation mais l'école était trop éloignée (école dans le sud de la France) et aussi trop chère. Je ne pouvais ni payer l'école ni un logement. J'ai dû renoncer et l'un de mes intérêts principaux était de rendre mes parents heureux. Je suis donc parti en DUT gestion d'entreprises et administrations. »

Il semble évident également que si un élève est mal orienté – parfois à plusieurs reprises-, celui-ci peut se décourager, être moins motivé et par conséquent parfois abandonner ses études. Et nous pourrions penser que le fait par exemple que Sandy n'est pas eu l'impression de faire une deuxième seconde, donc d'être en échec, a contribué à sa réussite future.

B- Le rôle de l'institution et des moyens mis en œuvre

Il ne s'agit pas de faire une liste exhaustive de tous les moyens mis en œuvre par l'Etat mais davantage de les analyser et de voir en quoi ils ont été déterminants dans la réussite de ces élèves d'un tel milieu.

Pour François Dubet, la notion d'équité est inséparable de celle d'égalité des chances. La politique éducative a mis en place, ces dernières années, différents dispositifs pour pallier aux inégalités entre les élèves. L'inégalité face à l'éducation s'est accentuée et le gouvernement s'est fixé un objectif face à ce constat : ramener à moins de 10% les écarts de réussite entre les élèves.

L'Etat a investi ces dernières années dans l'éducation prioritaire notamment. Cette politique a pour but de corriger l'impact des inégalités selon l'origine sociale et économique dans la réussite scolaire. En 2013, la loi d'orientation pour la refondation de l'école est allée dans ce sens.

Une réforme intitulée « réforme de l'allocation des moyens pour tous » va permettre de doter les écoles et les collèges, non plus seulement en fonction du nombre d'élèves, mais aussi des différences de situation économique, sociale et géographique de leur population scolaire.

Il existe plusieurs dispositifs mis en place pour augmenter la diversité sociale dans les grandes écoles reposant sous l'expression « l'ouverture sociale des grandes écoles ». A titre d'exemple, des étudiants de l'école polytechnique avaient créé une association (Association Tremplin) et l'institut d'études politiques de Paris avait quant à lui créé les CEP (Conventions Education Prioritaires), dites « conventions ZEP » qui ont permis de mettre en place différents dispositifs encourageant les lycéens de quartiers défavorisés à entrer dans des grandes écoles. Le dispositif « une prépa, une grande école, pourquoi pas ? » mis en place par l'ESSEC (Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales) avait également cette ambition.

Nous pouvons retrouver l'intervention de tels dispositifs dans le parcours d'élèves issus de milieux défavorisés et en réussite. Les chiffres montrent une certaine efficacité. En effet, la procédure de recrutement pour les élèves de ZEP, en 2012, a d'ailleurs permis à 138 élèves d'être admis. Néanmoins, certains étudiants de milieux aisés ont reproché à ces étudiants issus de milieux défavorisés d'avoir réussi à entrer par de tels dispositifs en jugeant que cela avait été plus facile pour eux, plus accessibles, qu'ils avaient été aidés et donc qu'ils ne méritaient pas réellement leur place.

Du côté de l'école élémentaire : les APC (Activités pédagogiques complémentaires) peuvent également être utilisées de manière pertinente. Parmi les entretiens que j'ai menés, quelques élèves ont pu bénéficier d'un dispositif tel que l'aide aux devoirs comme par exemple Mohamed ou encore Jean-Philippe et évoquent son efficacité. Et en temps que professeure des écoles, j'ai vu des élèves progresser grâce à ce dispositif. Il existe aussi des stages de remise à niveau présentés ainsi par Eduscol : *« Tout au long de leur parcours, à l'école maternelle, à l'école élémentaire et jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire, les élèves doivent recevoir les aides nécessaires à la réussite de leur scolarité et à la validation du socle commun de connaissances et de compétences. Les stages de remise à niveau sont une des formes d'aides pédagogiques permettant de répondre aux besoins des élèves rencontrant des difficultés dans leurs apprentissages. »* J'ai pu discuter de ce dispositif avec certains de mes collègues : pour certains, il est partiellement efficace pour d'autres totalement inefficaces car trop court et généralement les élèves ne sont pas pris par leur enseignant et donc l'autre enseignant ne connaît pas réellement leurs difficultés.

Néanmoins je pense que cela peut être aussi un avantage car tous les enseignants n'ont pas la même manière d'expliquer les choses.

Le programme personnalisé de réussite éducative (PPRE) qui est un plan d'actions individualisées va permettre de répondre aux difficultés de certains élèves en créant un lien avec la famille.

Il existe également le dispositif PRE (programme de réussite éducative) mis en place par la municipalité – donc par un autre acteur éducatif - et qui va permettre à certaines familles d'obtenir des « méthodes » pour que leur enfant réussisse. Ce dispositif permet de créer un réel lien entre école et famille où parfois le dialogue est rompu. Le fait d'avoir travaillé au PRE pendant deux ans, m'a permis de changer ma vision des choses sur les familles.

Il existe également dans le prolongement de cet état d'esprit le dispositif « coup de pouce » qui a pour but de répondre aux besoins des élèves en difficulté et pour lesquels les parents ne peuvent pas les aider à lire. Il s'agit d'un dispositif qui a lieu quatre fois par semaine.

D'autres dispositifs tels que le RASED, « plus de maître que de classe » peuvent répondre aux besoins et difficultés des élèves et donc contribuer à leur réussite.

Il existe également le système de bourse : celui-ci permet-il réellement d'accéder à toutes les études supérieures ? Malheureusement, pas toujours si l'on en croit le témoignage de Jean-Philippe : « Mon vœu premier était de faire mécanicien dans l'aviation mais l'école était trop éloignée (école dans le sud de la France) et aussi trop coûteuse. Je ne pouvais ni payer l'école ni un logement. » Lors d'un entretien avec Caroline, celle-ci m'a expliquée qu'en première année d'étude d'infirmière, il y avait dix élèves boursiers dont elle. En deuxième année, il n'y en avait plus que deux. Elle m'a alors expliquée que certains de ses camarades avaient renoncé à ces études car elles étaient trop coûteuses et que les bourses ne suffisaient pas.

Ainsi, il existe différents dispositifs qui peuvent intervenir dans la réussite des élèves issus de milieux défavorisés. Néanmoins leur efficacité est à nuancer : en effet, s'ils permettent à des élèves de surmonter leurs difficultés –notamment parfois passagères- ce n'est cependant pas toujours le cas. Il semble donc nécessaire de les repenser.

Il convient dès à présent de s'interroger en quoi ces cas de réussite peuvent être une piste de réflexion pour lutter contre l'échec scolaire.

C- Ces cas de réussite, une piste de réflexion pour lutter contre l'échec scolaire ?

Premièrement, notre analyse a confirmé l'idée suivante avancée par certains spécialistes de l'éducation : les parents issus de milieux populaires ne sont pas démissionnaires. Et a montré qu'en réalité ces derniers souhaitent, plus que tout, la réussite de leurs enfants généralement mais qu'ils n'avaient pas les « armes » nécessaires.

Ce constat est confirmé par un dispositif expérimental mené par Gérard Chauveau et Eliane Rogovas-Chauveau. Ces derniers ont constaté qu'il existait un dysfonctionnement de la communication sociale. Le dispositif a été mis en place dans une classe de CP et s'est déroulé en trois temps : tout d'abord, l'organisation d'une séance individuelle d'aide à la lecture avec tous les élèves de la classe, puis chaque famille assiste à une séance de ce type et enfin un compte-rendu des chercheurs à l'enseignante. Les résultats sont les suivants : tous les élèves se sont montrés motivés, les parents ont tous répondu positivement, en fin d'année les enfants, l'institutrice et la grande majorité des parents ont exprimé une vive satisfaction du travail accompli, le taux d'échec en lecture est passé de 50% à moins de 20% et certains enfants ont montré des progressions spectaculaires. Les chercheurs soulignent d'une part un changement du côté des parents (qui ont pu voir et appliquer de nombreuses façons d'aider leurs enfants à apprendre à lire) et d'une autre part la modification des représentations de l'enseignante sur ces familles – pour elle, cette démarche fut gratifiante : « c'est un grand plaisir de voir qu'on est plus efficace, que les choses sont plus faciles, qu'on est aimé des enfants et des parents. »²⁹ Afin d'alimenter notre réflexion à ce sujet et de nous aider à lutter contre certains stéréotypes, Cédric Hugrée et Tristan Poullalouec ont réalisé un dossier intitulé « Démocratisation scolaire » évoquant et luttant contre les dix idées reçues sur les élèves des classes populaires.³⁰ Ce dossier nous montre que tous les élèves arrivent à l'école avec les mêmes capacités intellectuelles, dès lors qu'ils sont tous entrés dans le langage. Mais aussi qu'il est nécessaire de différencier, d'adapter les dispositifs pédagogiques voire les contenus pour les élèves en difficulté. Les auteurs ont montré que les jeunes issus d'origine populaire ont besoin, plus que ceux issus des classes moyennes ou supérieures, d'un diplôme supérieur et que ce n'est pas leur origine sociale qui va déterminer leur parcours scolaire mais davantage de la réussite au primaire.

²⁹ CHAUVEAU G. et ROGOVAS-CHAUVEAU E. , Relations école familles populaires et réussite au CP, Revue française de pédagogie, n° 100, juillet-août-septembre 1992, page 5 à 18.

³⁰ POUILLALOUEC T, 11/01/2011, Dix idées reçues sur les élèves des classes populaires, extrait du bulletin de l'Ecole émancipée de Loire Atlantique (n°24 décembre 2010).

Ils ont aussi démontré que l'institution scolaire contribue aux inégalités en déléguant des tâches d'apprentissage aux familles. Cela nous montre qu'il est important que l'enseignant évolue dans ses représentations et se remettent lui aussi en question. En effet, au fil de mes lectures, grâce aux témoignages que j'ai menés et de mon expérience professionnelle, j'ai pu constater que trop souvent le triangle « école, élèves, famille » n'est pas si évident que cela. Les différents acteurs rencontrent des difficultés à vivre ensemble et chacun se rejette la faute sur l'autre. J'ai pu constater cela dans le cadre du PRE auprès des familles et cette année auprès de mes collègues à l'école. Or Gérard Chauveau et Eliane Rogovas-Chauveau l'affirment : « une gestion des échanges qui se produisent à l'interface école/familles populaires rendrait le contexte d'apprentissage plus intelligible à l'enfant et réduirait le nombre « d'entraves sociocognitives » qui empêchent sa réussite. Le sociologue Perrenoud affirmait à juste titre qu'il était nécessaire de faire le deuil du « bouc émissaire » et cesser de chercher à rejeter la faute sur l'autre (c'est la faute aux parents, aux enseignants, à l'Etat, à l'époque, ...) ³¹

Celui-ci a pensé à différents deuils qui seraient profitables à l'enseignement et notamment à celui du fatalisme de l'échec : l'échec n'est pas une fatalité. Et pour cela, la différenciation pédagogique semble être une réponse plausible. A cela, Perrenoud ajoute deux autres deuils : celui des « routines reposantes » ou encore celui des certitudes didactiques. L'enseignant doit remettre en question sa pratique professionnelle. Pour Perrenoud : « Différencier, c'est donc remettre constamment en cause l'organisation de la classe et des activités, pour jongler avec les contraintes de temps et d'espace, pour tirer le meilleur parti des possibilités de groupement et d'interaction. Les maîtres qui pratiquent une pédagogie différenciée puisent dans des schémas de base, mais leur souci d'efficacité les pousse à remodeler périodiquement le fonctionnement du groupe-classe. » Il semble nécessaire que l'enseignant se montre bienveillant envers ses élèves, que les efforts de ces derniers soient valorisés. Au regard des études menées, l'importance d'une bonne orientation semble déterminant chez ces élèves. Il serait donc intéressant de mener une réflexion autour de celle-ci : comment la rendre plus efficace et plus adaptée ? Mais aussi sur l'évaluation et la sanction afin de les rendre plus constructifs. Ainsi, ces différents cas de réussite peuvent nous amener à modifier notre regard et, in fine, notre pratique.

³¹ PERRENOUD P : « Différenciation de l'enseignement : résistances, deuils et paradoxes », publié in Cahiers pédagogiques, 1992, n° 306, pp. 49-55. Repris dans Perrenoud, Ph., La pédagogie à l'école des différences, Paris, ESF, 1995, 2e éd. 1996, chapitre 4, pp. 119-128

En conclusion, ce mémoire m'a permis à la fois de trouver une ébauche de réponses explicatives à la réussite des élèves issus de milieux favorisés mais aussi de m'interroger sur des définitions telles que la réussite ou encore milieu populaire. J'ai pu m'intéresser au lien qui existait entre milieu social et réussite scolaire mais aussi à des autres facteurs et montrer que cette conception avait des limites. J'ai donc pu approcher différents facteurs qui semblent déterminants dans la réussite de ces élèves : premièrement l'individu lui-même, le statut de « bons élèves », son engagement vis-à-vis de l'école, son orientation ainsi que le rôle des parents, des enseignants et de leurs pédagogies. Récolter des témoignages et mener des entrevues a été quelque chose de très enrichissant pour moi car j'ai pu retrouver dans ces derniers concrètement ce que je lisais dans mes lectures. Mais aussi qui allaient à l'encontre de ces celles-ci. J'ai été étonné de voir que les personnes interrogées se livraient ainsi et même que parfois cela les délivrait d'une certaine manière. Il semblerait intéressant également de s'intéresser à l'échec des élèves issus de milieux favorisés. En effet, comment expliquer l'échec de certains enfants issus de milieu favorisé - économiquement et culturellement - ? Tout semble suggérer que, même dans les conditions d'égalité des chances devant l'éducation, certains enfants, quelque soit leur milieu, réussissent moins bien à l'école que d'autres. Ce qui prouve à nouveau qu'expliquer la réussite scolaire des élèves par les seuls facteurs sociaux semble incomplet. C'est ce que j'ai essayé de montrer à travers ce mémoire. Ceci devient particulièrement observable quand s'ajoute à cette dernière des variables comme le sexe des enfants, la structure familiale et les pratiques éducatives utilisées par les parents.

« Il n'y a pas de réussite facile ni d'échecs définitifs. » Marcel Proust

BIBLIOGRAPHIE

BAUDELOT C., ESTABLET R., 1975, *L'école primaire divise....*, Ed. Maspero cahiers libres, Paris, 1975, page 9

BEAUD S, 2002, « 80 % au bac » et après ? : les enfants de la démocratisation scolaire, Paris : La Découverte, coll. « Textes à l'appui. Enquêtes de terrain », page 98.

BERGIER B et FRANCEQUIN G., 2005, La Revanche scolaire, Des élèves multiredoublants devenus superdiplômés, éd. Sociologie clinique, page 250.

BOURDIEU P., 1964, *Les Héritiers, Les étudiants et la culture*, Ed. Les éditions de minuit, Paris, 1964.

BOURDIEU P, 1989, *La noblesse d'État : grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », pages 143-144

BOURDIEU P., PASSERON J-C, 1970, *La Reproduction : éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Ed. Les éditions de minuit, Collection le sens commun, paris.

BOURDIEU P., PASSERON J-C, 1964, *Les Héritiers, les étudiants et la culture*, Ed. Les éditions de minuit, Collection le sens commun, Paris.

BROCCOLICHI S., SITNTHON R. RFP, *Comment s'articulent les inégalités d'acquisition et d'orientation, 2011*

CASTETS-FONTAINE B., 2011, *La randonnée vertueuse d'élèves de Grandes Ecoles issus de « milieux populaires »*, L'Orientation scolaire et professionnelle (revues.org).

CAUDRON H., 2001, *Réussites et échecs scolaires*, Ed. Tempes, Douai.

CASTETS-FONTAINE B., 2011, *La randonnée vertueuse d'élèves de Grandes Ecoles issus de « milieux populaires »*, L'Orientation scolaire et professionnelle (revues.org).

CHAUVEAU G. et ROGOVAS-CHAUVEAU E. , Relations école familles populaires et réussite au CP, Revue française de pédagogie, n° 100, juillet-août-septembre 1992, page 5 à 18.

EDUCATION ET FORMATION, (revue), L'école réduit-elle les inégalités sociales ? N° 66, juillet-décembre 2003, page 177-182.

GAUTHIER C , DEMBELE M, 2005 : qualité de l'enseignement et qualité de l'éducation : revue des résultats de recherche, Education for all global monitoring report.

JENKS C. 1979, Who Gets Ahead? : The Determinants of Economic Success in America, Ed. Basic Books, p. 195.

LAHIRE B., 1995, Tableaux de familles, Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires,(page 16-38) Ed. Gallimard le Seuil, 1995.

LAURENS J-P, 1992, 1 sur 500 : la réussite en milieu populaire, Ed. Presses Universitaires du Mirail, page 43.

LENGLET F, 15-02, Intervention de Najat Vallaud-Belkacem, France TV info.

PERRENOUD P : « Différenciation de l'enseignement : résistances, deuils et paradoxes », publié in Cahiers pédagogiques, 1992, n° 306, pp. 49-55. Repris dans Perrenoud, Ph., La pédagogie à l'école des différences, Paris, ESF, 1995, 2e éd. 1996, chapitre 4, pp. 119-128

PIQUET C., 16/04/2014, Visualisez si vous êtes riche, aisé, « moyen », « populaire » ou pauvre, Le Figaro.

PISA 2012.

POULLALOUEC T, 11/01/2011, Dix idées reçues sur les élèves des classes populaires, extrait du bulletin de l'Ecole émancipée de Loire Atlantique (n°24 décembre 2010).

ROCHEX J-Y, 1994, Pourquoi certains élèves défavorisés réussissent-ils ?, Sciences humaines n°4, 4 novembre 1994

STENDHAL, 1832, Souvenirs d'égotisme, chapitre « Dégoût », Ed. Le Divan, Paris, 1950, page 125.

Table des annexes

Documents statistiques :

- Inégalités de performance des élèves selon l'origine sociale, Moyennes et dispersions des notes aux épreuves de mathématiques et de français du Diplôme Nationale du Brevet en 2004, DEPP (page 41)
- Répartition des moyennes à l'évaluation nationale de 6^e (moyenne maths/français) selon le capital scolaire familial, DEPP (page 42)

Les questionnaires :

- *Mohamed* : p.43-44
- *Anonyme* : p. 45-46
- *Julie*: p.47-48
- *Manon* : p.49-50
- *Sandy* : p.51-52
- *Imane* : p.53-54
- *Caroline* : p.55-56
- *Jean-Philippe* : p.57-58

Les entrevues :

Sandy : p.59-62

Jean-Philippe : p.63-66

Inégalités de performance des élèves selon l'origine sociale

Moyennes et dispersions des notes aux épreuves de mathématiques et de français
du Diplôme National du Brevet en 2004

PCS du père	Effectifs	Moyenne	Ecart type	10 ^e percentile	90 ^e percentile	Coefficient de Variation
Instituteurs	7849	12.1	3.3	7.8	16.3	27.0
Cadres, professions intellectuelles	135244	12.0	3.3	7.6	16.1	27.4
Chefs entreprise	10208	11.3	3.3	7.0	15.5	28.9
Professions intermédiaires	109348	10.5	3.5	5.9	15.0	32.8
Artisans, commerçants	52415	10.0	3.4	5.3	14.5	34.5
Employés	105839	9.9	3.5	5.1	14.4	35.2
Ouvriers, qualifiés,	146791	9.1	3.5	4.3	13.6	38.2
Ouvriers non qualifiés	35383	8.3	3.5	3.5	12.9	42.4
Chômeurs n'ayant jamais travaillé	3397	7.7	3.5	3.0	12.4	45.8

**Tableau 2 – Répartition des moyennes à l'évaluation nationale de 6^{ème}
(moyenne maths-français) selon le capital scolaire familial**

Panel des élèves entrés en 6^{ème} en 1995 (source DEPP)

<i>Origine sociale</i>	<i>Performances en 6^{ème}</i>					
	<i>Quintile 1 (scores les plus bas)</i>	<i>Quintile 2</i>	<i>Quintile 3</i>	<i>Quintile 4</i>	<i>Quintile 5 (scores les plus élevés)</i>	<i>Ensemble</i>
<i>Ensemble</i> <i>(100 % du panel)</i>	20 %	20 %	20 %	20 %	20 %	100 %
<i>Parents à faible capital scolaire</i> <i>(39 % du panel)</i>	34 %	25 %	19 %	14 %	9 %	100 %
<i>Parents à fort capital scolaire</i> <i>(23 % du panel)</i>	5 %	9 %	17 %	27 %	42 %	100 %

Source : Panel 1995, MEN-DEPP

Prénom (facultatif) : Mohamed.....

1/ Quel est votre âge ? 24.....

2/ Quel est votre niveau d'étude ? BAC+5.....

Avez-vous été ou êtes vous boursier ? oui.....

Avez-vous fait un job d'été ou d'étudiant lors de vos études ? non.....

3/ Quel est le niveau d'étude et la profession de vos parents ?

Père : retraite des houillères (mines)
Mère : mère au foyer

4/ Comment définiriez-vous votre milieu social ? Comment était-il perçu par les autres élèves ? Leur avez-vous caché ^{leur} ~~leur~~ milieu ? Si oui, pourquoi ?
_{vous}

milieu social défavorisé. Il ne pouvait être caché car la plupart des élèves étaient dans ce milieu (un peu moins dans l'enseignement sup)

5/ Comment définiriez-vous « milieu populaire » ?

un milieu regroupant les élèves défavorisés (dont les parents sont issus de CSP telles que ouvriers qualifiés et non qualifiés).

6/ Comment votre environnement familial percevait-il l'école ? Et les enseignants ?

La famille voyait l'école comme la seule manière de s'en sortir dans la vie.
Les enseignants : « faites mieux que vos parents »
« rendez les fiers »

7/ Avez-vous ressenti des pressions de la part de vos parents au cours de votre scolarité ? De quel ordre ?

Beaucoup de pression (il m'était inconcevable d'échouer à l'école).

Différences culturelles (les autres élèves lisaient des livres, allaient au musée).

8/Avez-vous eu une scolarité stable en réussite ? Si non, pourquoi selon vous ?

Oui grâce à ma détermination et mon acharnement

9/Selon vous, à quoi devez-vous votre réussite ? (vous pouvez mettre plusieurs facteurs).

Détermination
Climat du milieu familial

10/Pensez-vous que l'école ait contribué à votre réussite ? Pourquoi ?

Oui parce qu'elle m'a permis d'obtenir des diplômes

11/Un enseignant vous a-t-il marqué au cours de votre scolarité et pourquoi ?

Enseignant CP2 → M^r Labout → il me valorisait mes progrès devant toute la classe.

12/Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre scolarité ? Si oui, lesquelles ?

enseignement supérieur → changement d'ambiance dans les classes, peu d'élèves issus du même milieu que moi

13/Avez-vous eu des aides particulières au cours de votre scolarité (soutien scolaire, ou autres) ?

Oui au lycéaire → aide aux devoirs

14/Pensez-vous que vous avez dû fournir plus d'efforts que d'autres élèves d'autres milieux sociaux ? De quel ordre et pourquoi selon vous ?

Oui, j'avais l'impression que les autres avaient une longueur d'avance sur moi. J'avais personne pour corriger mes travaux, pour me conseiller, pour m'aider.

Prénom (facultatif) : anonyme.....

1/ Quel est votre âge ? 24 ans.....

2/ Quel est votre niveau d'étude ? Bac + 5.....

Avez-vous été ou êtes vous boursier ? Oui.....

Avez-vous fait un job d'été ou d'étudiant lors de vos études ? Oui.....

3/ Quel est le niveau d'étude et la profession de vos parents ?

Niveau d'étude : jusqu'au collège.
Profession : mère au foyer
père serveur en restauration.

4/ Comment définiriez-vous votre milieu social ? Comment était-il perçu par les autres élèves ? Leur avez-vous caché leur milieu ? Si oui, pourquoi ?

Milieu populaire. Assez dégradant puisqu'ils étaient de milieux favorisés (médecins, professeurs...). Dans le 1^{er} degré, on en parlait pas. Dans le 2^{ème} degré, je m'en parlais pas. Au collège, les élèves venaient aussi de milieux favorisés. Peut être un lien avec l'école privée.

5/ Comment définiriez-vous « milieu populaire » ?

Milieu populaire → fait partie du peuple donc pas forcément laune¹ vers l'éducation ou les longues études. Avec des ambitions ⊖ élevées que les milieux favorisés.

6/ Comment votre environnement familial percevait-il l'école ? Et les enseignants ?

On allait à l'école parce que c'était obligatoire.
Très peu de lien entre mes parents et mes enseignants. Certainement due à un décalage et à une incompréhension des 2 camps.

7/ Avez-vous ressenti des pressions de la part de vos parents au cours de votre scolarité ? De quel ordre ?

Non, aucune pression.
L'essentiel était de "suivre" le parcours scolaire.

8/Au cours de votre scolarité avez-vous ressenti des différences avec les autres élèves ? Si oui de quel ordre ?

On ressent forcément des \neq par rapport à ses acquis et à l'attention de l'enseignant. L'enseignement ne se préoccupait beaucoup des élèves en réussite que des élèves en difficulté. L'élite avait tout !

8/Avez-vous eu une scolarité stable en réussite ? Si non, pourquoi selon vous ?

Dans la globalité ma scolarité a été stable sauf pour le passage en 2^{ème} générale en 3^{ème} on voulait m'orienter vers une seconde professionnelle. Par conséquent, j'ai dû redoubler ma classe de 3^{ème} pour parvenir à une 2^{ème} générale.

9/Selon vous, à quoi devez-vous votre réussite ? (vous pouvez mettre plusieurs facteurs).

A moi-même principalement car je n'ai eu aucune aide de la part de mes professeurs puis au soutien de quelques membres de ma famille. Se pense que l'on m'a inscrite dans des établissements privés pour que je puisse avoir une chance de réussir ma vie professionnelle. Ma famille comptait sur l'école.

10/Pensez-vous que l'école ait contribué à votre réussite ? Pourquoi ?

Non. On se préoccupait beaucoup plus de l'élite. Aucune différenciation n'était faite en classe. Tu réussissais c'était très bien, tu ne réussissais pas et bien tant pis pour toi !

11/Un enseignant vous a-t-il marqué au cours de votre scolarité et pourquoi ?

Non pour le 1^{er} degré et le collège. Oui au lycée - une professeur de musique qui était passionnée par son métier. Elle m'a donné le plaisir d'apprendre la musique et l'envie d'être enseignante.

12/Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre scolarité ? Si oui, lesquelles ?

Oui, j'ai rencontré des difficultés notamment dans les apprentissages fondamentaux. Il a fallu que je progresse par moi-même.

13/Avez-vous eu des aides particulières au cours de votre scolarité (soutien scolaire, ou autres) ?

Non aucune aide que ce soit à l'école ou en dehors de l'école.

14/Pensez-vous que vous avez dû fournir plus d'efforts que d'autres élèves d'autres milieux sociaux ? De quel ordre et pourquoi selon vous ?

Je pense que les enseignants ne se préoccupaient pas de la scolarité. Puis à la maison, je n'avais aucune aide. On ne se préoccupait pas de mes devoirs = d'autres soucis à gérer. L'école n'était pas leur priorité.

Prénom (facultatif) : Julie

1/ Quel est votre âge ? ... 23 ans

2/ Quel est votre niveau d'étude ? ... DUT, 2 licences, 1 master

Avez-vous été ou êtes vous boursier ? ... Oui

Avez-vous fait un job d'été ou d'étudiant lors de vos études ? ... 1 année d'EAP

3/ Quel est le niveau d'étude et la profession de vos parents ?

Papa : sans emploi (magasinier avant)
Maman : infirmière libérale

4/ Comment définiriez-vous votre milieu social ? Comment était-il perçu par les autres élèves ? Leur avez-vous caché ^{leur} _{notre} milieu ? Si oui, pourquoi ?

Je vis dans un quartier défavorisé et j'ai effectué ma scolarité en ZEP.
Il n'y avait pas de différences avec mes camarades.

5/ Comment définiriez-vous « milieu populaire » ?

Un milieu populaire est un milieu où l'on retrouve des difficultés sociales, économiques...

6/ Comment votre environnement familial percevait-il l'école ? Et les enseignants ?

L'école est très importante, le savoir, les connaissances aussi.
L'enseignement est un métier "noble".

7/ Avez-vous ressenti des pressions de la part de vos parents au cours de votre scolarité ? De quel ordre ?

Non.

Non.

8/Avez-vous eu une scolarité stable en réussite ? Si non, pourquoi selon vous ?

Oui.

9/Selon vous, à quoi devez-vous votre réussite ? (vous pouvez mettre plusieurs facteurs).

Je la dois à mes parents qui m'ont transmis des valeurs, une philosophie de vie, une façon d'être. Certainement des professeurs qui m'ont marquée.

10/Pensez-vous que l'école ait contribué à votre réussite ? Pourquoi ?

Oui, j'ai eu des études très intéressantes. Je suis toujours restée motivée.

11/Un enseignant vous a-t-il marqué au cours de votre scolarité et pourquoi ?

Oui, par le charisme naturel qu'il dégageait, la prestance, la passion de ce qu'il enseignait.

12/Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre scolarité ? Si oui, lesquelles ?

Non.

13/Avez-vous eu des aides particulières au cours de votre scolarité (soutien scolaire, ou autres) ?

Non.

14/Pensez-vous que vous avez dû fournir plus d'efforts que d'autres élèves d'autres milieux sociaux ? De quel ordre et pourquoi selon vous ?

Non. Au contraire, j'ai eu plus de facilités que certains anciens camarades. Et cela grâce à mes parents et l'éducation que j'ai reçue.

Prénom (facultatif) : Alman

1/ Quel est votre âge ? 24

2/ Quel est votre niveau d'étude ? M2 PE

Avez-vous été ou êtes vous boursier ? boursier

Avez-vous fait un job d'été ou d'étudiant lors de vos études ? Oui

3/ Quel est le niveau d'étude et la profession de vos parents ?

CAP
mère → assistante maternelle
père → employé mairie

4/ Comment définiriez-vous votre milieu social ? Comment était-il perçu par les autres élèves ? Leur avez-vous caché leur milieu ? Si oui, pourquoi ?

notre
milieu social : populaire
je n'ai jamais perçu la différence de milieu, pas avant le lycée
Non

5/ Comment définiriez-vous « milieu populaire » ?

milieu défavorisé avec des familles avec peu de revenu

6/ Comment votre environnement familial percevait-il l'école ? Et les enseignants ?

L'école et les enseignants étaient très bien perçus par mes parents. L'école était très importante pour mes parents.

7/ Avez-vous ressenti des pressions de la part de vos parents au cours de votre scolarité ? De quel ordre ?

Oui et non. A partir du collège, les notes devenaient importantes.

8/Au cours de votre scolarité avez-vous ressenti des différences avec les autres élèves ? Si oui de quel ordre ?

Oui, au niveau vestimentaire (marque)

8/Avez-vous eu une scolarité stable en réussite ? Si non, pourquoi selon vous ?

Oui

9/Selon vous, à quoi devez-vous votre réussite ? (vous pouvez mettre plusieurs facteurs).

- parents
- professeurs
- moi (un peu)

10/Pensez-vous que l'école ait contribué à votre réussite ? Pourquoi ?

Oui, professeur très intéressant
très bonne ambiance à l'école primaire et au collège.

11/Un enseignant vous a-t-il marqué au cours de votre scolarité et pourquoi ?

Oui, professeur de math au collège → humeur changeante
mais très drôle
professeur de CE2 → très sévère mais elle m'a marqué

12/Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre scolarité ? Si oui, lesquelles ?

Oui, en anglais

13/Avez-vous eu des aides particulières au cours de votre scolarité (soutien scolaire, ou autres) ?

Non

14/Pensez-vous que vous avez dû fournir plus d'efforts que d'autres élèves d'autres milieux sociaux ? De quel ordre et pourquoi selon vous ?

Oui mais je ne pense pas que les difficultés scolaires soient tjrs dû au milieu social.
Surtout au lycée, les comportements jouent un rôle sur les difficultés et rôle des devoirs.

Prénom (facultatif) : Janay

1/ Quel est votre âge ? 25 ans

2/ Quel est votre niveau d'étude ? Bac+5 Master 1er degré

Avez-vous été ou êtes-vous boursier ? Oui mais uniquement à partir de la fac.

Avez-vous fait un job d'été ou d'étudiant lors de vos études ? J'ai travaillé chez McDonald's et en intérim.

3/ Quel est le niveau d'étude et la profession de vos parents ?

Mes parents se sont arrêtés au BEP (couture et conducteur d'engins). Ma mère est femme au foyer et mon père ouvrier.

4/ Comment définiriez-vous votre milieu social ? Comment était-il perçu par les autres élèves ? Leur avez-vous caché ~~leur~~ ^{son} milieu ? Si oui, pourquoi ?

Avant mon arrivée à la fac je ne savais pas définir mon milieu social. Je suis d'un milieu ouvrier. Le milieu a fait qu'à mon arrivée à la fac je n'ai pas osé approcher certaines personnes issues d'un milieu social plus élevé.

5/ Comment définiriez-vous « milieu populaire » ?

C'est un milieu où il fait bon vivre et où les personnes feront tout ce qui est en leur pouvoir pour s'entraider.

6/ Comment votre environnement familial percevait-il l'école ? Et les enseignants ?

Mes parents m'ont toujours dit "il faut que tu travailles à l'école pour ne pas finir comme nous". Ma famille a une bonne image des enseignants.

7/ Avez-vous ressenti des pressions de la part de vos parents au cours de votre scolarité ? De quel ordre ?

Mes parents surtout ma mère contrôlaient mes devoirs pour que je donne le meilleur de moi-même. Sans cette pression positive je n'aurais pas été si "haut" en études.

8/Au cours de votre scolarité avez-vous ressenti des différences avec les autres élèves ? Si oui de quel ordre ?

J'ai ressenti des différences au collège comme je n'avais pas de marque (chaussures, habits). Les principales différences se sont vues à la fac avec la culture. Les personnes avaient plus de culture générale.

8/Avez-vous eu une scolarité stable en réussite ? Si non, pourquoi selon vous ?

Non, à mon arrivée au lycée j'ai doublé ma classe. Je m'étais pas préparé à de si hautes attentes. J'ai aussi connu des échecs à la fac due à une mauvaise orientation.

9/Selon vous, à quoi devez-vous votre réussite ? (vous pouvez mettre plusieurs facteurs).

- Mes parents.
- Mes amies.
- L'école même dans mes échecs ils croyaient en mes efforts.

10/Pensez-vous que l'école ait contribué à votre réussite ? Pourquoi ?

L'école a contribué en ma réussite. Certains enseignants prenaient le temps de me parler et de m'encourager dans mes choix et mes efforts.

11/Un enseignant vous a-t-il marqué au cours de votre scolarité et pourquoi ?

Un enseignant de CM1 m'a marqué. Il discutait avec tous les élèves, jamais il ne s'est moqué d'un élève. Il se renseignait sur mes passions et nous mettait en avant par nos expériences vécues.

12/Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre scolarité ? Si oui, lesquelles ?

Oui, au lycée seulement lors de ma première seconde.

13/Avez-vous eu des aides particulières au cours de votre scolarité (soutien scolaire, ou autres) ?

Je n'ai pas eu besoin d'aide lors de ma scolarité.

14/Pensez-vous que vous avez dû fournir plus d'efforts que d'autres élèves d'autres milieux sociaux ? De quel ordre et pourquoi selon vous ?

Je ne pense pas avoir fourni plus d'efforts. À l'école primaire je voyais des personnes allant en école privée et je me sentais pas inférieure. Je faisais même moins d'efforts que certaines. Seul à partir de la fac j'ai dû fournir plus d'efforts au niveau des apprentissages.

Entretien :

Prénom (facultatif) : Imane

1/Quel est votre âge ?..... 25.....

2/ Quel est votre niveau d'étude ? Bac + 5

Avez-vous été ou êtes vous boursier ? Oui

Avez-vous fait un job d'été ou d'étudiant lors de vos études ?
oui.....

3/Quel est le niveau d'étude et la profession de vos parents ?

Retraité

4/Comment définiriez-vous votre milieu social ? Comment était-il perçu par les autres élèves ?
Leur avez-vous caché leur milieu ? Si oui, pourquoi ?

Non je ne leur ai pas caché, milieu social moyen.

5/Comment définiriez-vous « milieu populaire » ?

Pour moi un « milieu populaire » est un milieu d'individus issus de classe sociale moyenne.

6/Comment votre environnement familial percevait-il l'école ? Et les enseignants ?

Très bien

7/Avez-vous ressenti des pressions de la part de vos parents au cours de votre scolarité ? De quel ordre ?

Oui, mes parents m'ont toujours poussé à réussir et à ramener de bons résultats.

8/Au cours de votre scolarité avez-vous ressenti des différences avec les autres élèves ? Si oui de quel ordre ?

NON

8/Avez-vous eu une scolarité stable en réussite ? Si non, pourquoi selon vous ?

oui

9/Selon vous, à quoi devez-vous votre réussite ? (vous pouvez mettre plusieurs facteurs).

Je dois ma réussite à ma famille qui a toujours contribué à ma réussite.

10/Pensez-vous que l'école ait contribué à votre réussite ? Pourquoi ?

Oui , mais néanmoins ma réussite s'est faite par ma propre motivation personnelle.

11/Un enseignant vous a-t-il marqué au cours de votre scolarité et pourquoi ?

Non

12/Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre scolarité ? Si oui, lesquelles ?

Oui, certaines personnes du même niveau que moi ont été favorisées dans de nombreuses situations.

13/Avez-vous eu des aides particulières au cours de votre scolarité (soutien scolaire, ou autres) ?

Non

14/Pensez-vous que vous avez dû fournir plus d'efforts que d'autres élèves d'autres milieux sociaux ? De quel ordre et pourquoi selon vous ?

Oui , car je suis issue d'une culture différente et sur du long terme je me suis rendu compte que malheureusement j'ai pu par moment être victime de discriminations .

Entretien :

Prénom (facultatif) : Caroline

1/ Quel est votre âge ? 36 ans

2/ Quel est votre niveau d'étude ? Bac +

Avez-vous été ou êtes vous boursier ? oui, le maximum

Avez-vous fait un job d'été ou d'étudiant lors de vos études ? oui

3/ Quel est le niveau d'étude et la profession de vos parents ?

Père : Certificat d'étude
Mère : ∅

4/ Comment définiriez-vous votre milieu social ? Comment était-il perçu par les autres élèves ? Leur avez-vous caché leur milieu ? Si oui, pourquoi ?

Milieu d'ouvrier.

5/ Comment définiriez-vous « milieu populaire » ?

6/ Comment votre environnement familial percevait-il l'école ? Et les enseignants ?

L'école est la chose la plus importante pour mon père. Il fallait écouter les enseignants pour avancer.

7/ Avez-vous ressenti des pressions de la part de vos parents au cours de votre scolarité ? De quel ordre ?

Oui !!! Mon père ^{s'est} acharné à me répéter sans cesse qu'il fallait travailler à l'école.

8/Au cours de votre scolarité avez-vous ressenti des différences avec les autres élèves ? Si oui de quel ordre ?

Oui, il y avait beaucoup de clans, sur l'aspect vestimentaire et sur l'expression orale.

8/Avez-vous eu une scolarité stable en réussite ? Si non, pourquoi selon vous ?

NON ! A ma majorité, j'ai réalisé que je pouvais aller plus loin mais avant je n'ai pas été aidé par les établissements scolaires.

9/Selon vous, à quoi devez-vous votre réussite ? (vous pouvez mettre plusieurs facteurs).

- ① - Tout d'abord, grâce à mon père j'ai abouti quel lieu n'a pas eu les moyens (Ministère de l'éducation)
- ② - A ma volonté d'être infirmière après la mort de ma gd mère
- ③ - Et à mon prof de biologie M^r BURNY qui m'a poussé
- ④ - Mon déménagement → donc meilleure fréquentation

10/Pensez-vous que l'école ait contribué à votre réussite ? Pourquoi ?

Oui, mais à partir de la seconde BEP sinon en primaire pas de soutien venant des profs !! mais bonne orientation

11/Un enseignant vous a-t-il marqué au cours de votre scolarité et pourquoi ?

Oui. 2 effectivement M^r Burny et M^r Slopka (Prof de maths) qui m'ont aidé à l'âge mûr de comprendre qu'il fallait travailler plus.

12/Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre scolarité ? Si oui, lesquelles ?

Oui, toute ma primaire CP, (dyslexie moy. traitée) 6^{ème} 5^{ème} 4^{ème} 3^{ème} Catastrophe, Pas aide.

13/Avez-vous eu des aides particulières au cours de votre scolarité (soutien scolaire, ou autres) ?

Non.

14/Pensez-vous que vous avez dû fournir plus d'efforts que d'autres élèves d'autres milieux sociaux ? De quel ordre et pourquoi selon vous ?

Oui, essayer de comprendre seule, de rechercher dans les livres, d'aller voir la documentaliste, voir des reportages. ... S'intéresse

Entretien :

Prénom (facultatif) : Jean - Philippe

1/ Quel est votre âge ? 26 ans

2/ Quel est votre niveau d'étude ? Bac +3 (Licence Gestion)

Avez-vous été ou êtes vous boursier ? oui

Avez-vous fait un job d'été ou d'étudiant lors de vos études ? oui

3/ Quel est le niveau d'étude et la profession de vos parents ?

Père : certificat d'étude

Mère : Brevet des Collèges

4/ Comment définiriez-vous votre milieu social ? Comment était-il perçu par les autres élèves ? Leur avez-vous caché leur milieu ? Si oui, pourquoi ?

famille d'ouvrier - perception normale, pas de
différenciation en primaire, collège et lycée. Différence
en étude supérieure
N.l. en jamais caché, pas de honte

5/ Comment définiriez-vous « milieu populaire » ?

classe ouvrière et salariée

6/ Comment votre environnement familial percevait-il l'école ? Et les enseignants ?

La réussite scolaire était importante, toujours dans une
optique d'assurer un bon avenir
- Enseignants à écouter et respecter.

7/ Avez-vous ressenti des pressions de la part de vos parents au cours de votre scolarité ? De quel ordre ?

oui, en primaire et collège, plus dans un sens de soutien
ou d'accompagnement du mieux possible.
- Étude supérieure, pas en scolarité propre, présence si besoin
autre.

8/Au cours de votre scolarité avez-vous ressenti des différences avec les autres élèves ? Si oui de quel ordre ?

Non, car jamais de frustration. J'avais de la part de mes parents ce dont j'avais besoin (vêtement, matériel scolaire, ord. nat. etc.)

8/Avez-vous eu une scolarité stable en réussite ? Si non, pourquoi selon vous ?

Oui, mais pas sans mal / soutien en Terminale S / beaucoup de réussite en étude supérieure / difficultés en orthographe, suivies par ma mère.

9/Selon vous, à quoi devez-vous votre réussite ? (vous pouvez mettre plusieurs facteurs).

- Les parents / gros soutien moral et financier
- L'ambiance de classe / camarade
- Bonne relation avec les professeurs tout au long de la scolarité
- Maîtrise et passion par leur matière.

10/Pensez-vous que l'école ait contribué à votre réussite ? Pourquoi ?

Oui, développement des compétences, connaissance, de réflexion, gestion, ...

11/Un enseignant vous a-t-il marqué au cours de votre scolarité et pourquoi ?

- Maternelle / M. Tison / activité marquante / réalisation d'un potager.
- Lycée / professeur mathématiques de 1^{ère} et Terminale S / Inspiré le respect, ne savaient jamais dans leur classe

12/Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre scolarité ? Si oui, lesquelles ?

Oui, à partir du niveau 1^{ère} / difficulté de réflexion.

13/Avez-vous eu des aides particulières au cours de votre scolarité (soutien scolaire, ou autres) ?

- Soutien scolaire en français au collège (à l'école)
- Soutien mathématiques en Terminale (cours privés à la maison)
- Bourse

14/Pensez-vous que vous avez dû fournir plus d'efforts que d'autres élèves d'autres milieux sociaux ? De quel ordre et pourquoi selon vous ?

Je ne sais pas, c'est possible. Par exemple au niveau recherche de stage et d'emploi, c'était plus difficile sans personne déjà dans le milieu (grosse période de chômage par non expérience).

Entrevue Sandy

L'école a toujours tenu une place importante dans ma vie. 1)

Pour réussir dans la vie, il fallait bien travailler à l'école d'après mes parents.

Je me suis toujours considérée comme une élève moyenne pourtant je me classais parmi les meilleures de la classe. Il ne m'était pas difficile de réussir grâce au suivi que j'avais en rentrant de l'école. Ma mère a fait ce choix de ne pas travailler pour nous permettre à mon frère et moi d'avoir une personne qui nous attendait quand l'école était terminée.

Je savais dès le plus jeune âge que je voulais être enseignante. Ma famille m'a toujours soutenue et l'école aussi. Les enseignants me trouvaient timide mais ils m'encourageaient dans cette voie.

L'école n'a pas toujours été juste, je me rappelle avoir été punie en grande section pour avoir aidé un élève qui avait des difficultés.

En Ce 2, les élèves ont été répartis dans deux classes. Ma classe regroupait les meilleurs Ce 2. Les élèves qui rencontraient des difficultés avaient été mis ensemble. Je n'ai jamais compris ce choix mais cela m'avait marqué.

Ce qui me motivait à réussir était la chéminelle que nous faisons pour savoir quelle place nous avions dans le classement.

Je ressentais le stress de ne pas être appelé parmi les premiers ²
en effet les premiers appelés étaient les derniers de la classe.

Le collège s'est passé comme à l'école élémentaire, j'étais une élève en réussite, le brevet m'était presque donné.

En 3^{ème}, j'ai rencontré la conseillère d'orientation. J'hésitais entre être professeur des écoles ou professeur de musique. Ma professeur principale m'a totalement déconseillé cette voie comme je ne jouais pas d'instrument, la professeur de musique pourtant m'encourageait dans ~~cette~~ ce chemin. J'ai fini par écouter ma prof principale.

Les enseignants ont de grands rôles dans nos carrières même si j'avais finalement choisi d'être enseignante il restait les stages de 3^e. J'ai pu effectuer mon stage dans mon ancienne école élémentaire en CM1. J'ai vraiment pris conscience que c'était ce métier que je voulais faire.

Mon arrivée au lycée fut compliquée, une nouvelle fois j'ai subi la classe qui regroupe par niveau. Cette année là contrairement au CE2 je n'ai pas réussi à suivre. Mes parents ne pouvaient plus m'aider dans mes devoirs puisque ils n'avaient pas été en lycée général. Mes amis venant du même collège étaient comme moi en échec. Mes efforts cette année là ne m'ont pas aidé et j'ai été maintenu en seconde.

J'aurais pu aller en classe de première mais je ne voulais pas intégrer une classe de STMG car cela voulait dire abandonner mon rêve d'enseignante.

Fin juin quelques élèves de seconde avaient été conviés à une réunion^⑤
pour nous faire découvrir l'existence d'une classe particulière de
seconde.

Une classe avait été ouverte pour les élèves maintenus en seconde,
nous devions remplir un dossier puis ils sélectionnaient les élèves.
J'ai pu intégrer cette classe. Ma motivation a fait que j'ai pu
être sélectionnée. Cette classe m'a beaucoup marqué car nous
avons des enseignants volontaires ce sont eux qui ont choisi
d'intégrer cette classe spéciale.

Je n'ai pas eu l'impression de faire une deuxième seconde
car les enseignants revenaient sur mes difficultés mais surtout
nous préparaient au mieux à la première. A la fin de l'année
j'ai pu enfin avoir mon orientation en L.

Un événement m'a marqué au lycée (terminale). Ma prof
principale après les bacs blancs nous disait devant toute
la classe si nous allions obtenir le bac en fin d'année.

Quand elle s'arrêta sur mon nom elle me dit Mademoiselle Denis
là vous auriez votre bac mais c'est trop juste. Cette réflexion m'a
vexée et j'ai travaillé dur mais j'ai obtenu ce bac malgré un 5
coefficient 7 en philosophie (sans rattrapages).

Au lycée nous n'avions pas le même suivi qu'au collège.
J'ai mal été orientée. J'ai choisi après l'obtention du Bac
la fac d'Anas. A la rentrée, j'intégrai la LCE espagnole.
J'ai mis quatre ans avant d'obtenir mes deux premières années.

Pendant ces années j'ai ressenti de l'injustice. Je n'avais pas les
moyens financiers ~~de~~ pour partir en Erasmus, une fille de ma
promotion ~~me~~^{les} avait. Cette fille en ayant moins de moyenne

que moi à pu partir en 3^{ème} année en Erasmus comme les places ⁽⁴⁾
coûtent chers et moi j'ai été maintenue en 2^{ème} année avec
seulement 2h de cours par semaine.

Grâce à une amie j'ai découvert la licence pluridisciplinaire,
j'ai pu intégrer cette troisième année de licence. C'était la
première année à la fac que je me sentais à ma place.
Les élèves de cette classe venaient de tous les milieux contrairement
à mes années passées en LCE où la majorité venaient de familles
aisées.

Entrevue Jean-Philippe

Jean-Philippe

4

dors d'une de mes années de maternelle, M^r Tison m'a marqué par la réalisation d'un potager. Pour la première fois, j'étais vraiment motivé par cette activité. L'objectif était de vendre les légumes que nous allions récolter. J'ai trouvé ça super.

J'avais raté beaucoup de cours en maternelle à cause d'une raison médicale. J'avais surtout des difficultés en orthographe, qui m'ont suivi pendant longtemps. Ma maîtresse de CP était sévère avec moi, mais elle m'a aidé je pense.

Les cours étaient intéressants en CE2/CE1, même si les professeurs étaient strictes. J'étais un élève dans la moyenne de classe. Ma professeure de CE2 m'a marqué par son implication dans l'apprentissage et j'ai monté de niveau pendant les années CE1/CE2.

Au collège, les différences se sont un peu plus senties. Les autres élèves avaient des vêtements de marque et je les trouvais plus intéressés notamment pour les meilleurs élèves, et moi, j'avais des difficultés en sport car je suis asthmatique, ce qui creusait un écart. J'étais un bon élève mais je ne participais pas beaucoup à l'oral pendant ma scolarité jusqu'au collège.

12
Ma professeure de mathématique de 6^{ème} m'a marqué
car lors d'une réunion parents/professeur, elle a incité
mes parents à me mettre en filière scientifique et
dans une école spécifique.

Pendant le début de ma scolarité (maternelle, élémentaire,
collège) j'ai pu compter sur mes parents (soutien moral et
financier). Ma mère était toujours derrière moi pour me
passer à faire mes devoirs, même lorsque je n'en
avais pas l'envie.

Mes deux parents étaient présents au réunion parents/
professeurs.

Au lycée j'ai commencé à travailler en autonomie. Il
y avait une bonne ambiance en classe avec mes
camarades. Le travail en groupe m'a beaucoup aidé,
ça permettait de s'entraider les uns les autres. Surtout
en 1^{ère}/Terminale car il y a eu l'apparition de difficultés
en matière scientifique par exemple par moi.

Mes parents ont fait également appel à un professeur
particulier pendant quelques mois pour me permettre de
me rattraper.

Le lycée n'a pas été sans difficulté comme
précédemment évoqué mais je réussissais à avoir des
bonnes notes et surtout j'avais du respect par mes professeurs.

Tous les élèves les respectaient. Leur manière d'expliquer³ le cours nous donnait de l'intérêt à leur matière.

Mon professeur de physique en Terminale S m'a marqué car il était assez jeune dans sa façon d'enseigner (son langage, qui parle à tous les élèves, même à ceux en difficulté)

Mais aussi mon professeur de mathématiques, Mr Ladureau, où il y avait le calme dans sa classe (nous avions des interrogations surprise s'il y avait trop de bruit en classe).

Mme Norcia (Terminale S) qui rédigeait elle-même des livres de mathématiques. J'étais fasciné.

Mes parents m'ont toujours conseillé de travailler dans les bureaux. Ce qui a influencé mon orientation. Mon vœu premier était de faire mécanicien dans l'aviation, mais l'école était trop éloignée (école dans le sud de la France) et aussi trop chère. Je ne pouvais ni payer l'école, ni un logement. J'ai dû renoncer et un de mes intérêts principaux était de rendre mes parents heureux. Je suis donc parti en DUT Gestion d'entreprises et administrations.

À l'université tout s'est bien passé, grâce à un entourage proche (camarades).

Une différence financière s'est entrevue en arrivant à l'université (parents de salariés pour la plupart et non d'ouvriers) pourtant, nous étions tous très soudés comme camarades. J'ai pu m'extérioriser grâce à la musique et rencontrer des personnes de toute les milieux notamment grâce à l'harmonie.

J'ai eu accès à des grands concours de musique. La musique a ouvert mon esprit et le fait que je réussisse dans ce domaine m'a donné confiance en moi.

La réussite des élèves issus de milieux défavorisés

« *Les petits Mozart ne sont pas uniquement dans les classes dominantes.* »

Karl Marx.

Nombreux sont les ouvrages qui se sont intéressés ces dernières années aux raisons de l'échec scolaire mettant en avant l'origine sociale des élèves. Mais peu finalement ont analysé le comment et pourquoi de la réussite des élèves issus de milieux défavorisés. Remettant en cause les théories sociologiques classiques, ces élèves sont qualifiés par certains « d'exceptions statistiques. » Ce sont ces derniers qui ont fait l'objet de mon étude. Mais alors qui sont ces jeunes de milieux populaires accédant à l'enseignement supérieur, à polytechnique, à sciences po, à normale sup ? Quelles sont les facteurs en cause dans ces réussites ? Sont-ils des « schizophrènes heureux » ? Et comment celles-ci peuvent nous donner des pistes de réflexion pour répondre à l'échec scolaire ? Il s'agit donc également d'approcher l'échec scolaire d'une autre manière et de remettre en cause nos représentations. L'étude menée s'appuie sur différentes lectures mais aussi sur différents entretiens d'élèves issus de milieux populaires et en réussite. Elle s'appuie également sur une expérience professionnelle au sein d'un PRE.

Mots clefs : Réussite, milieux populaires, enseignant, parent, école, pédagogie, différenciation, échec scolaire, inégalités sociales, orientation, engagement, institution.